LE 18e DU MOIS

ISSN 1259-9034

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 224 - FÉVRIER 2015 - 2,30 EUROS

Barbès mise sur la qualité commerciale et culturelle

(pages 2 à 4)

NON, LE 18e N'EST PAS BAGDAD !

Le 18e du mois réplique aux mensonges de Fox News, la très conservatrice chaîne de télé américaine. *(pages 8 et 9)*

© Christian Adnin

Une des nombreuses fêtes rassembleuses à proximité d'une pseudo zone de non droit du 18e : ici récemment dans le jardin Ecobox.

Goutte d'Or. Éduquer son enfant quand on est né ailleurs *(page 14)*

Montmartre. Les chevaux miniatures du Moulin Rouge *(page 16)*

Culture. Une pièce de théâtre dans votre salon *(page 17)*

Coup de cœur. Les conférences gesticulées de Franck Lepage au Grand Parquet *(page 20)*

Nouveau forfait pour la cantine scolaire *(p. 5)*

La grève continue dans les piscines, les stades et les gymnases *(p. 6)*

La Chapelle
Une chorale du 18e à la Philharmonie *(p. 10)*

Un immeuble au pied vert rue Jean Cottin *(p. 23)*

Grandes Carrières
Apprendre l'art du vitrail *(p. 12)*

Porte Montmartre
La Maison Bleue, un centre social géré par les habitants *(p. 12)*

Montmartre
Saint-Valentin lyrique sur la Butte *(p. 18)*

Dr 8d J° 32713

Le nouveau visage de Barbès

L'ouverture de la brasserie Barbès, annoncée pour février, marque un temps fort des gros projets de rénovation de ce quartier. Des dizaines d'immeubles neufs ont remplacé des habitations insalubres à la Goutte d'Or et à Château Rouge. Plusieurs enseignes célèbres ont diversifié l'offre commerciale et culturelle avec, en particulier, l'ouverture du cinéma Le Louxor et l'installation de la librairie Gibert Joseph sur l'emplacement de l'ancien Virgin.

© Christian Adnin

De chaque côté du métro aérien, à gauche la brasserie Barbès qui doit ouvrir très bientôt et à droite le Louxor rénové, célèbre pour ses mosaïques à l'égyptienne.

Commencée par la rénovation de l'habitat avec la construction de plusieurs dizaines d'immeubles au sud de la Goutte d'Or d'abord, à Château-Rouge ensuite, la réhabilitation de ce quartier historique du 18e arrondissement s'est assortie, depuis une dizaine d'années, de très gros projets commerciaux et culturels. Sur tous les plans, ce quartier a donc subi un toilettage impressionnant. Tout le monde y a mis du sien, en particulier la mairie du 18e arrondissement en recherchant des « locomotives » qui ont tiré vers le haut l'ensemble du changement.

Les « locomotives »

Il a fallu tout d'abord conserver la spécificité des commerces qui satisfont une population cosmopolite, tout en limitant les commerces à « concurrence » : la téléphonie, les transferts d'argent, les salons de coiffure… Il a fallu gérer les attributions des locaux vacants. « *Nous avons mis sur pied une commission qui se réunit tous les deux mois et a révolutionné les pratiques* », explique Afaf Gabelotaud, chargée du commerce, de l'artisanat et du développement économique. « *Cette commission inclut les bailleurs, qui présentent les disponibilités en termes de locaux, les dossiers des candidats et les projets. La commission choisit et valide ensuite, ce qui a changé les habitudes précédentes. Mais cela a permis de conserver une vraie diversité des filières mises en place et de créer une vraie dynamique de groupe.* »

Alors que depuis 1948 le seul magasin phare du carrefour Barbès était sans conteste Tati, réputé non seulement à Paris mais jusque loin à l'étranger pour les articles à prix cassés empilés dans des bacs sur plusieurs milliers de mètres carrés, d'autres grandes enseignes se sont installées. Le gros bouleversement s'est fait en deux temps par l'arrivée des « locomotives ». D'abord, l'installation sur le boulevard de Virgin et La Grande Récré, au début des années 2000, dans des locaux rénovés de Paris Habitat, a créé un vrai lien social dans le quartier. Surtout Virgin, par sa dimension culturelle : lectures, poésies, musiques… Une population d'habitués de tous âges, de toutes origines aimait s'y retrouver, « tailler une bavette », parcourir un bouquin, écouter les dernières nouveautés musicales. Pendant ce temps-là, le Louxor terminait une réhabilitation exceptionnelle voulue par la mairie de Paris et les associations de riverains.

Puis, catastrophe : presque simultanément, Virgin met la clé sous la porte sans autre forme de procès, laissant ses employés sur le trottoir, et un terrible incendie ravage les magasins Vanoprix à l'angle du boulevard de la Chapelle et du boulevard Barbès. La mairie remet l'ouvrage sur le métier avec des intentions précises, explique Afaf Gabelotaud : « *Il fallait conserver, à la place de Virgin, un lieu culturel fort. Par ailleurs, l'incendie du magasin de vêtements Vano, à l'entrée du quartier, créait l'occasion de changer le type de commerce. Paris Habitat a lancé un appel à candidature pour remplacer Virgin, la mairie intervenant pour aider à défricher le terrain. D'abord peu de réponses et surtout pas celles qui pouvaient satisfaire notre souhait. Jusqu'au jour où Gibert Joseph se manifeste et voilà, c'est gagné. Depuis un an, tout revit avec en plus un marché de l'occasion. Nous pensions qu'une fermeture pouvait tuer les habitudes, il n'en a rien été et c'est tant mieux.* »

Une brasserie tous publics

Pour Vano, le dossier était plus complexe. « *Il a fallu attendre les conclusions des experts et les négociations entre assurances, convaincre les propriétaires. Bref, beaucoup de travail, de recherches, de concertation* », rappelle Mme Gabelotaud. « *Enfin, un jour, nous avons rencontré Francis Lanoux, avocat représentant les cafés parisiens. Grâce à son réseau, ses compétences et sa gentillesse, cet avocat suggère l'ouverture d'une brasserie à l'angle des deux boulevards, face au Louxor, de l'autre côté du métro. Il nous met en contact avec Pierre Moussié et Jean Vedreine… Le Barbès était né.* »

On a beaucoup parlé de ces deux «jeunes cantalous » qui restaurent les vieux « rades » traditionnels pour en faire des bistrots et brasseries branchés. À leur actif, dans le 9e, Chez Jeannette, Le Sans Souci, Le Mansart, dans le 11e, *Le Floréal,* Chez Justine. On y retrouve des papas et des mamans cool, des étudiants, des artistes, des oiseaux de nuit, et les habitués du petit matin qui viennent lire leur journal et boire leur petit noir. Lieux magiques avec des identités fortes, popu et bobo. Les travaux de rénovation pour Le Barbès ont duré plus que prévu (vieux bâtiments bourrés de plomb, d'amiante… et quelques imprévus comme dans toute rénovation).

L'ouverture du Barbès est annoncée pour courant février, avec une architecture et une décoration assez exceptionnelles qui préservent la silhouette de l'ancien bâtiment. Un vrai changement de « standing » sur cette partie du boulevard jusqu'ici envahie par des vendeurs de « Marlboro bled » en rangs serrés sur le trottoir, gênant les piétons. Avant même l'ouverture, ceux-ci se sont déportés un peu plus loin, le long du métro, en face de la boutique Foot Locker, elle aussi récemment installée juste à côté, sur le boulevard de La Chapelle.

« Voilà, il ne reste plus que l'ouverture d'une deuxième sortie de métro à Château-Rouge et à repenser le marché Barbès, sous le métro, secteur lourd à gérer qui se dégrade vite. Il a perdu sa convivialité, sa qualité ; les délégataires se sont succédés sans succès. Restaurer la splendeur du marché de Barbès va être notre prochain combat », annonce Afaf Gabelotaud.

Michel Cyprien

DLP 03-02-15-007096

LE 18e DU MOIS

La brasserie Barbès succède à Vanoprix

Ce café restaurant, construit à la place du magasin de textiles détruit par un incendie, sera ouvert jusqu'à 2 h du matin.

Voilà un bout de temps que Pierre Moussié et Jean Vedreine reluquaient le quartier, chinaient tous les endroits susceptibles de leur offrir une occasion de s'implanter dans ce coin historique de Paris. « *C'était une véritable envie. Barbés est l'archétype de ce qui nous emballe comme projet : un quartier un peu bobo branché et très populaire également. Toutes nos créations de brasserie ont eu lieu dans des quartiers analogues. Défricher pour relancer un quartier grâce à la création d'un lieu convivial accessible à tous, ça a toujours été notre démarche* », explique Jean Vedreine.

Ils se sont donc engouffrés sur le projet proposé et ont entamé une longue phase de négociations pour l'acquisition, une phase beaucoup plus longue de construction. Car c'est aussi une première pour eux. Ce projet n'a pas été une rénovation de lieu, comme ils en avaient l'habitude, mais bel et bien la création complète d'une nouvelle entité, des fondations jusqu'à la toiture. C'est pour cette raison, avec toutes les surprises apparues en cours de chantier, que la livraison a pris du retard par rapport au calendrier initial. Mais voilà, c'est bientôt terminé et ça vaudra le déplacement. La brasserie doit ouvrir mi-février.

© Christian Adnin

Le chantier de la future brasserie reproduit la silhouette de l'ancien magasin Vanoprix. À droite, la nouvelle boutique de chaussure Foot Locker.

Sept sur sept

La façade, qui reste fidèle à l'architecture des anciens magasins Vanoprix, s'harmonise bien avec celle du Louxor juste en face, de l'autre côté du métro aérien. Le bâtiment, à l'angle des deux boulevards, présente aussi à chaque étage la particularité d'avoir de grandes surfaces vitrées et, au troisième niveau, une terrasse, avec vue exceptionnelle à 360°, recouverte d'une verrière escamotable.

La surface totale utilisable représente environ 750 m^2, sur quatre niveaux. Le sous-sol est occupé par les cuisines, la partie technique, les vestiaires et les toilettes. Rez-de-chaussée, premier, deuxième, troisième étages et terrasse aménagée en restaurant avec une capacité de deux cents places assises environ. Les bars sont aux premier et deuxième étages. À l'ouverture la brasserie emploiera une trentaine d'employés.

Elle sera ouverte sept jours sur sept, en service continu de 8 h à 2 h du matin : une exception dans cette partie du quartier plutôt « couche tôt ». Du croque-monsieur servi au bar pour clients pressés, aux salades composées ou au repas gastronomique, la cuisine revient aux fondamentaux et revisite les classiques. Il y en aura pour tous les goûts. « *N'est-ce pas un luxe de descendre du métro, acheter son quotidien au kiosque à journaux et prendre son petit noir au Barbés avant de rejoindre son bureau,* conclut Jean Vedreine. *Pas de perte de temps, vous avez tout sous la main. Venir déguster une côte de bœuf ou prendre un pot dans une ambiance bon enfant après une séance de cinéma au Louxor ou encore s'offrir un thé entre copines après une séance de soldes chez Tati, ce ne sera pas désagréable non plus !* »

Michel Cyprien

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.
Tél. : 01 42 59 34 10.
18dumois@gmail.com
Site : http ://18dumois.info
Une permanence est assurée au local du *18e du mois* tous les jours de 10 h à 12 h.

● **Ont collaboré à ce numéro** (équipe entièrement bénévole) : Christian Adnin, Stéphane Bardinet, Hervé Baudry, Brigitte Batonnier, Marie Berthomé, Séverine Bourguignon, Sylvie Chatelin, Tessa Chéry, Michel Cyprien, Nadia Dehmous, Dominique Delpirou, Nadia Djabali, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Michel Germain, Angela Gosmann, Ronnie Hesse, Gilles Jeudy, Annie Katz, Patrick Pinter, Rose Pynson, Thomas Sillas, Catherine Soubelet, Adrien Vila.

● **Rédaction en chef :**
Marie-Odile Fargier, Sylvie Chatelin

● **Rédaction en chef :**
Marie-Odile Fargier, Annie Katz

● **Secrétariat général de rédaction :**
Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** :
Noël Bouttier, président,
Mathieu Le Floch, vice-président,
Christian Adnin, trésorier,
Günter Klode, trésorier-adjoint,
Martine Souloumiac, secrétaire,
Anne Bayley, secrétaire-adjointe.

● **Directeur de la publication :**
Christian Adnin.

● **Fondateurs :** Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

● **Rédactrice en chef forever :**
Marie-Pierre Larrivé.

Une implantation réussie pour le libraire Gibert Jospeh

En à peine plus d'un an, le successeur de Virgin a conquis des clients, en majorité des habitants du quartier.

Quatorze mois après l'ouverture de Gibert Joseph boulevard Barbès, Olivier Sinson, son directeur, est un homme heureux – et optimiste. « *Nous avons reçu un accueil fantastique de la part des habitants du quartier, qui sont majoritaires parmi nos clients, et les ventes sont très satisfaisantes par rapport à nos objectifs initiaux* », résume-t-il. C'est en décembre 2013 que Gibert Joseph s'est installé à la place du magasin Virgin, fermé six mois plus tôt pour cause de dépôt de bilan du groupe. « *L'échafaudage qui cachait la façade a été démonté fin mai, ce qui nous a permis d'être mieux identifié dans le quartier. Nous avons fait une très bonne rentrée scolaire et un bon Noël en termes de chiffre d'affaires* ».

La fréquentation du magasin, qui compte vingt-huit salariés, et le panier de vente moyen (environ 30 €) ne peuvent toutefois pas être comparés avec ceux du site historique de Saint-Michel, mais ils sont supérieurs à la librairie Gibert Joseph située à côté de la BNF. Le magasin de Barbès occupe 1800m^2 répartis sur deux niveaux.

Le réaménagement de s'est fait en tenant compte des nouvelles normes d'accessibilité prévues par la loi Handicap de 2005 – qui ont été d'ailleurs récemment allégées sous la pression des professionnels de l'immobilier. Une mesure qui limite le volume de livres, BD, papeterie et CD pouvant être mis en rayon, mais facilite la circulation des clients.

Le livre en tête

S'agissant des types de produits vendus, le livre reste l'élément phare, avec 60% du chiffre d'affaires, devant le disque et la papeterie. Point fort du groupe vis-à-vis de ses concurrents – virtuels ou non – la vente de produits d'occasion est encore peu développée boulevard Barbès. « *Cela prend du temps de constituer un fonds d'ouvrages et de disques d'occasion, mais cela va se faire progressivement* », estime Olivier Sinson.

Autre projet pour 2015 : développer les animations culturelles dans le magasin, comme les séances de dédicace ou les mini-concerts. « *Nous avons très peu de propositions de la part de musiciens* », regrette d'ailleurs le directeur. Avis aux amateurs ! Comme pour de nombreuses librairies, l'enjeu pour l'entreprise est sans doute le suivant : comment faire (re)venir les clients séduits par l'offre et les services proposés par Amazon ?

Florianne Finet

Le Louxor : toutes les facettes d'un succès

Le cinéma a gagné sur tous les plans avec une programmation riche et variée, une fréquentation très élevée et un enracinement renforcé dans le quartier.

DR

Le Louxor ouvre ses portes à 9 h 30 pour les fermer à minuit. 5 500 spectacteurs se pressent chaque semaine pour voir des films projetés dans ses trois salles décorées à l'égyptienne.

L'ouverture de la brasserie Le Barbès est une très bonne nouvelle pour nous. » Le directeur du Louxor, Emmanuel Papillon, se réjouit de voir arriver à deux pas de son cinéma, à l'angle opposé du boulevard de la Chapelle, ce grand café-restaurant. « *Il y en a très peu dans le coin. Et le soir, après la fermeture des magasins Tati, le quartier est désert. Très souvent des spectateurs me demandent où aller déjeuner ou dîner près d'ici. Certes il y a notre petit bar en haut du bâtiment, mais ce n'est pas la même fonction qu'une brasserie.* »

Est-ce que pour autant le quartier va changer ? « *Il ne faut pas qu'il change trop ! C'est un lieu de vie très important. Il est encore très touché par la pauvreté, ce que la crise a encore aggravé. Mais l'ouverture du Louxor y a sans doute apporté un peu d'esthétique et de fluidité, et plus de vie au carrefour. Les gens d'ici sont fiers de leur ciné* ».

Écoliers et cinéphiles

Une majorité des spectateurs du Louxor vit en effet dans les environs et il est vraiment devenu un cinéma de quartier. En semaine, tous les matins depuis octobre 2014, il ouvre dès 9 h 30 car il accueille des enfants des établissements scolaires alentour : rien que pour le 18e, près d'une cinquantaine d'écoles maternelles ou élémentaires et au moins huit collèges y amènent des élèves pour des projections. Sauf depuis quelques semaines en raison du plan Vigipirate renforcé, qui interdit toute sortie scolaire. Emmanuel Papillon espère que cela ne durera pas trop longtemps : « *certains gosses n'iraient jamais au cinéma sans cela* ».

Le cinéma reste ouvert jusqu'à environ minuit, soit plus que quatorze heures d'activité par jour en moyenne ! Depuis son lancement à l'automne 2013, sa fréquentation reste très élevée : il compte chaque semaine quelque 5 500 entrées. Avec une programmation très riche puisque se succèdent dans ses trois salles des films nouveaux et des rediffusions de films anciens dans les séances ciné-club et université populaire et aussi, chaque semaine, des films pour enfants.

Le Louxor accueille aussi de plus en plus souvent des associations du quartier. Par exemple en janvier 2015 Accueil Goutte d'Or (AGO) pour la projection du film *On a grèvé* sur la grève exemplaire des femmes de ménage de plusieurs hôtels, suivie d'un débat auquel ont participé plusieurs femmes de ménage accueillies à AGO, et les Enfants de la Goutte d'Or pour leur film *Tous là pour nos enfants* (voir p. 14). Pour le Noël de la Goutte d'Or, à l'occasion duquel les structures du quartier avaient organisé toutes sortes de festivités, 150 enfants ont été invités au Louxor pour une projection suivie d'un goûter. Oui, le Louxor est vraiment devenu « le ciné du quartier ».

Marie-Odile Fargier

Les joujous par milliers de La Grande Récré

Depuis quinze ans, le magasin de l'enseigne à Barbès a su fidéliser une large clientèle.

La Grande Récré de Barbès, c'est la caverne d'Ali Baba sur 1 000 m^2. De toutes les grandes enseignes installées sur le boulevard, celle-ci, arrivée en l'an 2000, est la plus ancienne… après les magasins Tati bien sûr ! Avant Noël et souvent le samedi, on se bouscule entre les rayons. Mais la semaine, même en période de soldes comme en ce moment, on peut explorer tranquillement les différentes allées pour dénicher à tous les prix la merveille qui fera briller les yeux de nos chérubins lors d'un anniversaire ou autre festivité.

Ce magasin, l'un des quatre cent cinquante du groupe qui se veut une enseigne de proximité (onze points de vente rien qu'à Paris), n'est certes pas le plus grand, mais déjà si fourni qu'il faut prévoir pas mal de temps pour en explorer toutes les ressources. Ici le plastique règne, même si l'on peut trouver quelques jouets de bois, quelques livres et divers accessoires pour chambres d'enfants.

Le classique et l'inattendu

On y trouve, bien classés sur des dizaines de rayonnages, évidemment des baigneurs et des poupées Barbie, mais aussi – surprise – des jolies poupées monstres et aliens ! Les jeux Play Mobil, les Legos sur tous les thèmes, les Duplos pour les plus petits, et autres jeux de construction tiennent une grande place. Mais on trouve aussi des jeux inattendus, tels ces kits pour fabriquer des bonbons colorés, des produits de beauté pour petite fille ou des cocktails à faire peur. Sans parler des doudous, des billes, des trottinettes, des cerceaux, des déguisements, des cordes à sauter, des mètres et des mètres de jeux de société, mais aussi de drôles de flocons de maïs teintés aux colorants alimentaires à assembler au gré de son imagination en maison, petit train, papillons ou mosaïques sans risquer de polluer.

Dans cet inventaire à la Prévert manquent cependant les jeux vidéo violents si chers à beaucoup d'adolescents. Et c'est volontaire. Depuis une quinzaine d'années, les responsables de l'entreprise ont choisi de les supprimer de leur catalogue et de tous leurs magasins, craignant qu'ils soient offerts par erreur à des enfants trop jeunes pour s'adonner sans risque à ce genre de distraction. Un choix louable, mais qui a coûté à l'entreprise 8 % de son chiffre d'affaires. Rien d'inquiétant pour la Grande Récré de Barbès qui, depuis quinze ans, remplit tranquillement ses objectifs.

MOF

❑ 7-11 boulevard Barbès.

Un accueil mitigé pour le forfait cantine

L'harmonisation des pratiques d'inscription des enfants à la cantine scolaire et de tarification des repas entre dans sa troisième phase.

Notre mairie restait la dernière à Paris avec un système permettant à chaque famille d'inscrire ou de retirer son enfant de la cantine le jour même, explique Laure Letondel, la directrice de la caisse des écoles du 18e. *Ce système à la carte compliquait la livraison des repas de la Sogeres. ».* La société de restauration scolaire en délégation de service public livre quatre-vingt-quatre écoles de l'arrondissement et doit faire face à 80 % de réajustement chaque jour.

Depuis 2010, la mairie de Paris élabore et impose une tarification unique basée sur huit échelons, alors qu'auparavant, chaque mairie avait son propre barème.

Toutes les mairies ont du se mettre d'accord sur les documents à demander aux familles pour l'inscription des enfants à la cantine.

En juin 2014, le comité de gestion de la Caisse des écoles du 18e décide de passer au forfait dès janvier 2015.

Gaspillage ou mauvaise coordination ?

Le 18 novembre dernier, une réunion d'information a lieu à la mairie avec des parents d'élèves. Ces derniers apprennent que sur les 130 000 repas commandés et livrés chaque mois dans les cantines, 5 250 repas sont jetés parce qu'il n'y a personne pour les manger. Soit 42 000 repas par an et 250 000 € de perte pour la Caisse des écoles.

« *Ce coût sera dorénavant supporté par les seules familles. C'est une façon, dit la mairie, de "responsabiliser" les familles tout en faisant "meilleur usage des deniers publics"* », écrit un délégué de parents FCPE dans une lettre ouverte

affichée à l'école élémentaire du 65 rue Damrémont.

Et un peu plus loin il ajoute : « *Or, de l'aveu même de la mairie, ce problème de gaspillage viendrait, pour une large part, d'une mauvaise transmission de l'information entre le pointage matinal de chacune des écoles et le service central. Les parents n'y sont donc pas pour grand-chose.* »

Une autre information fait hurler les parents : tout changement doit être signalé à la Caisse des écoles, quinze jours à l'avance.

Système injuste

Devant le tollé, la mairie recule et réduit le délai à huit jours. « *C'est un système injuste qui ne prend pas en compte la sociologie de l'arrondissement. Dans le 18e, il y a beaucoup d'intermittents du spectacle, de précaires et parfois, on ne sait pas huit jours à l'avance si on peut travailler ou pas. Et puis, on ne va pas chez le médecin pour un rhume mais on paiera le repas quand même. Fini le principe de solidarité* », s'indigne Luc Leclerc du Sablon, un délégué de parents d'élèves FCPE.

Et il ajoute, désabusé : « *C'est plus de travail pour les parents (gestion d'agenda, prises de rendez-vous médicaux) et c'est aux familles de payer le repas non pris alors que l'enfant est malade mais pas assez pour aller voir le médecin. Nous demandons donc la suppression du certificat médical obligatoire et le passage du délai à deux jours.* »

Une autre question reste en suspens : « *Pourquoi les repas jetés n'ont pas été livrés aux associations caritatives ?* », s'étonne un parent d'élèves.

Laissons la Caisse des écoles communiquer sur ce sujet. Rendez-vous dans six mois pour faire le bilan de cette nouvelle formule.

Gilles Jeudy

Les trésors graphiques de la BnF sur le 18e

Plus de 200 croquis, peintures, dessins ou photos consacrés à notre arrondissement sont accessibles sur Gallica, le site de la Bibliothèque nationale de France. Une mine de documents libres de droits ou ayant fait l'objet d'accords avec les héritiers qui montrent notre 18e chéri sous toutes ses coutures.

« *Vue de l'Abbaye de Montmartre 19 mars 1625*», «*Veuë d'une partie des moullins* [sic] *de Montmartre du Coste de Maugiron par Albert Flamen 1679*» ; «*Vue du village de La Chapelle au XVIIIe siècle* ». Mais aussi « *Championnats du monde de billard à la salle des fêtes de l'Académie des Abbesses, 3 rue Lavieuville en 1922* », ou le Cabaret des assassins, futur Lapin Agile, rue des Saules au coin de la rue Saint-Vincent, ou encore un four à plâtre.

Impossible de résumer la richesse de ce fonds iconographique, tant les thèmes couverts évoquent les gens, les lieux, les métiers, l'ambiance ou les faits divers qui ont nourri la mémoire de notre arrondissement.

Le site de Gallica fonctionne bien sûr avec un moteur de recherche, nous n'avons essayé que les expressions « Paris 18e » et « Montmartre ». Mais nos lecteurs et historiens locaux sauront assurément affiner les recherches pour découvrir des mystères insoupçonnés de notre arrondissement ! **S. B.**

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

Conseil d'arrondissement
Le 2 mars à 18h30, salle des mariages de la mairie du 18e.

● **1er février Chorale de la Goutte d'Or**
L'Atelier des 3 tambours organise un concert avec la participation de la Chorale de la Goutte d'Or, qui chantera entre autres des extraits du *Requiem* de Gabriel Fauré, des P'tits chanteurs de Barbès et des classes d'orgue, de guitare, de harpe et de cuivre. À 16 h 30 dans l'église Saint-Bernard-de-la-Chapelle. Entrée libre.

● **1er février Expo de peinture**
L'exposition de la peintre illustratrice Michèle Attia se poursuit jusqu'au 21 mars à l'hôpital Bretonneau (rue intérieure, 23 rue Joseph de Maistre).

● **1er février Concert**
La paroisse Saint Paul de Montmartre propose un concert du groupe Athalie le dimanche 1er février à 17 h, 90 boulevard Barbès.

● **2 février Réunion publique Paris Nord-Est**
Réunion publique avec Éric Lejoindre et Jean-Louis Missika (adjoint à la maire de Paris, en charge de l'urbanisme). Salle des fêtes de la mairie.

● **Les 3, 10, 17 et 24 février Cinéma à Bretonneau**
Le service Culture de l'hôpital Bretonneau (23 rue Joseph de Maistre) organise des séances de cinéma le mardi 3, 10,17 et 24 février. Programme disponible à l'accueil.

● **5 février Guitry au Louxor**
Dans le cadre de l'Université populaire du cinéma Le Louxor, l'ancien ministre de la Culture Jean-Jacques Aillagon présentera le jeudi 5 février à 14 h, le film de Sacha Guitry *Si Versailles m'était conté.*

● **5 février Budget participatif**
Réunion publique à la salle des fêtes de la mairie à 18 h 30.

● **6 février Lire en musique**
L'association Trille et Godillots propose une rencontre entre lecteurs et musiciens le vendredi 6 février de 19 h 30 à 23 h au Petit Ney (10 avenue de la Porte de Montmartre).

● **6 et 7 février Collecte alimentaire**
Le Secours Populaire organise une collecte alimentaire dans le Monoprix du 32 rue du Poteau le 6 et 7 février de 10 h à 20 h. Bénévoles bienvenus.

● **Du 6 au 8 février L'Écosse à Montmartre**
8e édition de l'Écosse à Montmartre à l'occasion du match de rugby du 7 février France-Écosse.

Suite de l'agenda page 6

SUR L'AGENDA

Suite de la page 5

● **8 février On a grèvé au Louxor**
On a grèvé, le film de Denis Gheerbrant consacré à la lutte victorieuse pour leurs conditions de travail, des femmes de chambre de deux hôtels. 11h au Louxor

● **9 février Expo photo**
Le conseil de quartier Clichy-Grandes Carrières organise une expo photo dans le hall d'accueil de la mairie. Thème : Le cimetière de Montmartre.

● **10 février John Ford**
Projection de *Qu'elle était verte ma vallée*, deuxième film du cycle John Ford, animé par Fabienne Dusynski de la revue *Vertigo*, le mardi 10 février à 20 h au Louxor.

● **12 février L'Éternel retour**
Rencontre et dédicace avec Christophe Bigot autour de son dernier roman *Les premiers de leur siècle*, le jeudi 1er février à 19 h 30 à la librairie l'Éternel Retour, 77 rue Lamarck.

● **12 février Pause musique**
L'orchestre Sorbonne Universités propose un mini-concert à 12 h 30 à la bibliothèque du centre Clignancourt : au programme Haydn, Hoffmeister et Mendelssohn. Entrée libre mais inscription obligatoire sur le site cosu.paris-sorbonne.fr

● **12 février La Louve et les Lip**
La coopérative la Louve propose une soirée autour du thème : La coopérative, une aventure humaine. Projection du film de christian Rouaud, *Les Lip, l'imagination au pouvoir* et débats, le 12 février de 18 h à 23 h au centre Barbara Fleury-Goutte d'Or, 1 rue de Fleury. Entrée gratuite sous réserve d'inscription à www.cooplalouve.fr.

● **13 février Forum découverte des métiers**
La mairie organise un forum découverte des métiers pour les jeunes toute la journée du 13 février sur l'esplanade Nathalie Sarraute.

● **14 et 26 février Accorderie au Petit Ney**
Le samedi 14 février de 11 h à 14 h et le jeudi 26 février de 19 h à 21 h 30, le Petit Ney (10 avenue de la Porte de Montmartre) propose une rencontre échanges autour de l'Accorderie et des demandes de service, ouverte à tous. Repas participatif. Entrée libre.

● **21 février Commémoration**
La cérémonie de commémoration de la bataille de Verdun aura lieu à la mairie le 21 février à 10 h.

● **23 février Récital de piano**
Récital de la pianiste Evelyne Strole le lundi 23 février à 15 h dans le restaurant des résidents de l'hôpital Bretonneau (23 rue Joseph de Maistre). Au programme : Rameau, Bach, Brahms, Mendelssohn.

● **28 février Atelier SLAM**
Le collectif SLAM ô Féminin propose un atelier d'écriture et une scène ouverte SLAM le samedi 28 février de 17 h à 23 h, au Petit Ney (10 avenue de la Porte de Montmartre). ■

Un sport pour tous venu du Nord

On peut faire de la gymnastique suédoise dans quatre salles du 18e : bienfaisant et pas cher.

Suédoise ? Pourquoi suédoise ? Parce que la gymnastique de ce nom a été créée au début du 19e siècle par un pédagogue suédois, Per Henrik Ling. En 1978, un professeur d'éducation physique, Johan Holmsäter collabore avec des ostéopathes et des kinésithérapeutes et promeut ce sport par le biais d'une association. Ils conçoivent un entraînement complet d'une heure (échauffement, cardio, renforcement musculaire, étirements) qui peut être pratiqué par tout le monde.

C'est une activité physique amusante et entraînante. Les mouvements se font en musique et sont étudiés pour ne pas entraîner de blessure. Chaque animateur conçoit son propre programme. Le cours est basé sur l'imitation : l'animateur est au milieu des élèves, il montre mais ne parle pas. Après un échauffement, on enchaîne les exercices pendant trente minutes, en changeant de mouvement toutes les six minutes pour éviter l'ennui.

© Christian Adnin

Dans le gymnase Micheline Ostermeyer, certains cours sont gratuits.

Faire du sport sans se ruiner

Sportif ou non, vous avez le choix entre plusieurs niveaux d'intensité : modéré pour les femmes enceintes, les seniors et les personnes en surcharge pondérale, basic doux pour les articulations (les sauts sont limités) ou standard (le niveau le plus répandu) pour entretenir sa condition physique sur un rythme plus soutenu. Les plus sportifs choisiront le niveau intensif qui s'adresse aux personnes ayant une bonne endurance physique

Association loi 1901, la Gymnastique suédoise a mis en place des cours non payants en partenariat avec des municipalités pour inciter à la pratique du sport. Ces cours gratuits sont proposés au gymnase de la Goutte d'Or (lundi à 18 h, mardi à 21 h, mercredi à 21 h et vendredi à 17 h) et le lundi à 17 h au gymnase Micheline Ostermeyer. Il faut arriver vingt minutes avant. On peut également pratiquer (en payant) aux gymnases des Amiraux et Ornano.

Les séances sont accessibles à l'unité (10 €) ou par forfaits trimestriels de 50 à 125 € et annuels de 150 € à 375 €. La Gymnastique suédoise participe à différents événements caritatifs tels que la course « La Parisienne » ou « La course des héros ». **Nadia Dehmous**

❑ Infos complémentaires sur www.gymsuedoise.com
Gymnase Goutte d'Or, 9 passage Boris Vian. Gymnase Micheline Ostermeyer, 6 esplanade Nathalie Sarraute. Gymnase Amiraux, 12 rue des Amiraux. Gymnase Ornano, 3 passage Kracher.

Piscines et gymnases municipaux toujours en grève le dimanche

Le dialogue de sourds continue ! » Voici comment les syndicats résument la situation, un an après le début de la grève dominicale des agents municipaux qui travaillent dans les équipements sportifs parisiens. Les gymnases, piscines et autres stades de l'arrondissement sont régulièrement fermés le dimanche de ce fait. L'intersyndicale (CGT, FO, Sud, Supap-FSU) réclame une hausse de la prime du dimanche (qui passerait de 44 € à 180 €). Elle met en avant, notamment, l'écart de rémunération avec les autres salariés de la Ville de Paris, comme les bibliothécaires. La CFDT et l'Unsa ne se sont pas associées au mouvement.

« À l'automne, la municipalité nous avait dit que des discussions seraient menées après les élections professionnelles dans la fonction publique qui ont eu lieu le 4 décembre. Mais depuis, aucune nouvelle », déplore William Bouffé, de la CGT. Des préavis de grève ont donc été déposés jusqu'à fin avril. « *Au lieu de négocier, la mairie a préféré donner depuis novembre les clés de quinze établissements sportifs à des clubs à partir de 22h30 en semaine. À eux de gérer la fermeture des locaux* », ajoute-t-il, dénonçant une forme de privatisation des équipements publics. Dans le 18e, seul le gymnase Lepic-Durantin expérimente, pour le moment, cette extension des horaires d'ouverture : l'association ASCEP Lepic propose une activité tennis de table.

Contactée par *le 18e du mois*, la mairie de Paris n'a pas souhaité donner suite à nos sollicitations.

Florianne Finet

Petit poisson deviendra grand : Naturlish, du 18e au canal

« Street fishing » ? What this ? C'est la nouvelle manière de pêcher en ville qu'Aurélien Fiaux veut faire connaître et partager.

Cet habitant du 18e a toujours taquiné la truite et le brochet avec son père dans les rivières aux alentours de son Bar-le-Duc natal. Mais à Paris, au bord du canal de l'Ourcq, après quelques tentatives infructueuses, il réalise que la pêche à papa, ça ne marche pas. Un jeune pêcheur, Camille, passionné, rencontré au bord de l'eau, lui montre son matériel et l'initie à la « street fishing » : nouvelle pratique urbaine, c'est une pêche mobile, aux leurres, avec un matériel très léger qui permet d'atteindre tous les plans d'eau. Le but : attraper les carnassiers, se prendre en photo avec sa prise, la poster sur internet et relâcher le poisson sans le tuer car les adeptes de la pêche urbaine pratiquent le « no-kill ».

Au fil de ses rencontres, l'idée vient à Aurélien de créer une ligne de vêtements dédiés à la pêche. Ancien directeur artistique et graphiste, il dessine son premier visuel, une perche très réaliste (le poisson le plus répandu dans le canal) et agrandit ensuite sa gamme avec brochets et autres poissons stylisés qu'il décline sur des T-shirts, des sweats et des casquettes.

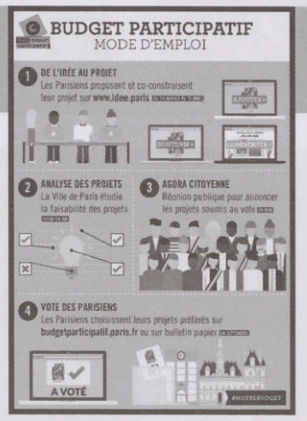
Une collection éthique

Il lance sa marque, Naturlish, en janvier 2014, au Carrefour national de la pêche et des loisirs à Clermont-Ferrand où il expose sa collection dans des cagettes données par la poissonnerie de la rue Duhesme. Parallèlement, il développe son site. On y trouve la collection complète – homme, femme et enfant – déclinée dans plusieurs coloris, sérigraphiée en France et garantie par les labels Oeko-Tex (norme garantissant des textiles exempts de produits toxiques pour le corps et pour l'environnement) et Wrap (fabrication conforme aux lois sociales et à l'éthique à travers le monde). Une collection joyeuse, reflétant bien la culture de ces nouveaux pêcheurs. Les leurres, quant à eux, viennent de chez Amazing fishing et sont fabriqués en France.

Les développements prévus ? De nouveaux produits, ouvrir des boutiques ou trouver des distributeurs (pour le moment Naturlish n'est distribuée que par L-Impressionne dans le 17e), faire connaître la marque et surtout parler du street fishing. Pour qu'un jour on ne demande plus à Aurélien et à ses potes pêcheurs « *Ah bon, vous pêchez ? Et vous les mangez ?* »

Sylvie Chatelin

❑ www.naturlish.com, aurelien@naturlish.com



« Madame la maire, j'ai une idée ! » C'est parti pour le budget participatif 2015

La deuxième édition du budget participatif de la Ville de Paris sera davantage ouverte aux propositions des Parisiens. Tous les habitants peuvent faire part de leurs idées à la municipalité, à titre individuel ou au nom d'un collectif, pour améliorer leur cadre de vie (aménagement de l'espace public, achat de fournitures pour les écoles, musées ou bibliothèques par exemple).

L'édition 2015 du budget participatif s'appuie sur une plateforme numérique « Madame la maire, j'ai une idée ! » qui accueille les propositions et offre un espace de débats entre les Parisiens. L'enveloppe budgétaire est de 75 millions d'euros soit 5 % tout de même du budget d'investissement de la mairie.

Lancé en juillet dernier, le budget participatif, innovation démocratique, a mobilisé pour sa première édition plus de 40 000 Parisiens qui ont fait part de leurs préférences parmi plusieurs projets proposés par la ville.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site : www.idee.paris. **M.C.**

Bientôt une promenade Dora Bruder

Anne Hidalgo, la maire de Paris, propose de donner le nom de Dora Bruder à un terre-plein du 18e, entre la rue Leibnitz et la rue Belliard. Dora Bruder, née à Paris le 25 février 1925, déportée à Auschwitz-Birkenau le 18 septembre 1942, a vécu autrefois dans le 18e.

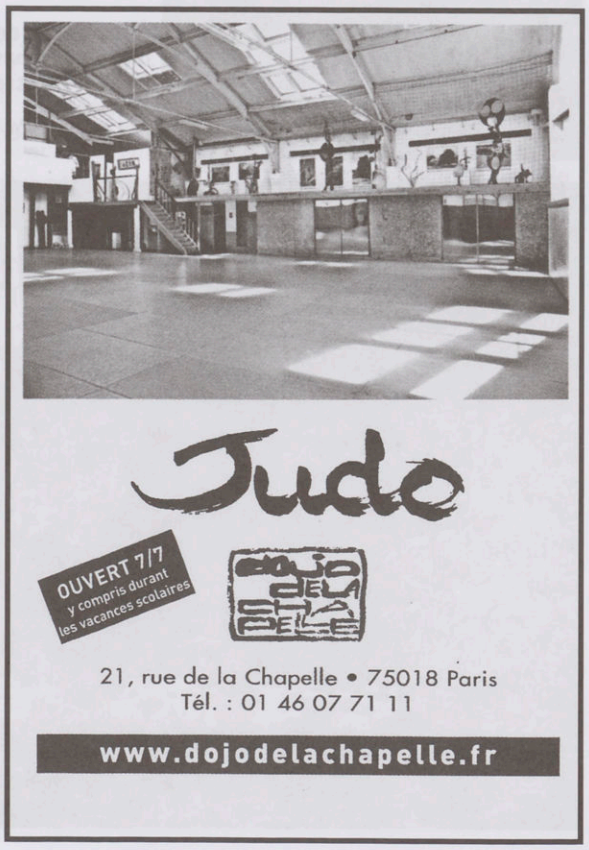
DR

Dora Bruder entourée de sa mère Cécile et de son père Ernest.

Il y a quelques mois, pendant mes vacances parisiennes, je suis venue devant le 41, boulevard Ornano, l'immeuble où elle habitait avec sa famille. Patrick Modiano, prix Nobel de littérature, lui a consacré un livre, *Dora Bruder*, publié chez Gallimard en 1997. Ce livre m'a profondément émue. En tant que petite-fille de victimes de la Shoah, je sais l'importance de la mémoire et du témoignage.

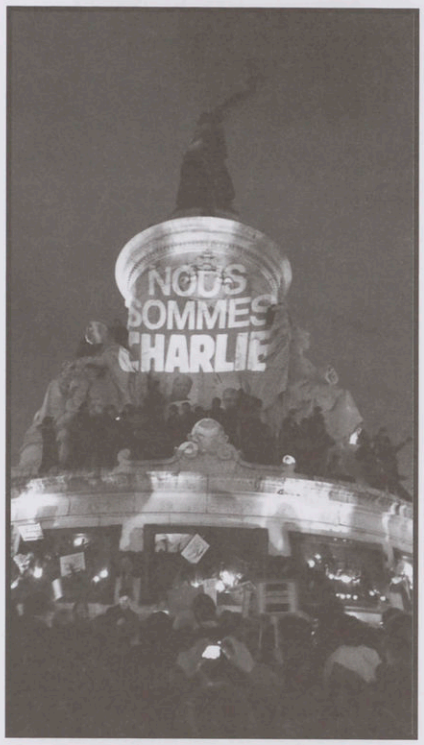
La proposition sera présentée à la commission de dénomination le 5 février. Puissent les Parisiens parcourir la promenade Dora Bruder dans la paix, la compassion et le souvenir.

Ronnie Hess

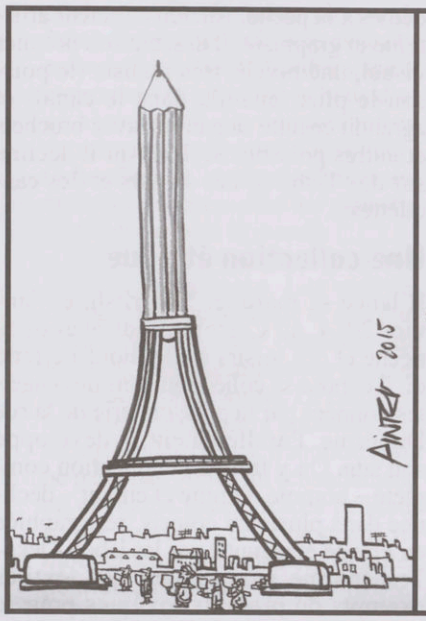


La tristesse et la colère

Trois semaines après les attentats meurtriers des 7, 8 et 9 janvier, la tristesse et la colère continuent de bouleverser l'équipe du *18e du mois*. Spontanément, dessinateurs et photographes du journal et d'ailleurs ont envoyé leurs images dont nous publions ici un florilège. Elles disent notre attachement à la liberté d'expression et à la liberté de pratiquer ou pas une religion, à la tolérance, au respect de l'autre, au vivre ensemble, et notre refus tant des amalgames que de tous les extrémismes.



Place de la République Mercredi 7 janvier (© Barbara Vignaux).



© Patrick Pinter

© Séverine Bourguigon

« Après l'attentat contre Charlie, j'ai fait dessiner mes étudiants de DMA 2e année (diplôme des métiers d'arts) de Renoir. Après le rassemblement de midi, les dessins ont été affichés dans le hall et sur les portes vitrées du lycée... » (Jean-Jacques Anding).

À proximité des locaux de Charlie Hebdo, Mercredi 7 janvier (© Tessa Chéry).

© Hervé Baudy

Place de la République Mercredi 7 janvier (© Tessa Chéry)

Quand Fox News compare le 18e à Bagdad

La télé ultra conservatrice américaine a diffusé une description délirante de certains quartiers de l'arrondissement

Sur l'écran de Fox News, pendant la péroraison du « journaliste » Nolan Peterson, une carte de Paris affichait trois zones de non droit dans le 18e.

Les rues de la Goutte d'Or, de la porte Montmartre et de la cité Charles Hermite seraient-elles aussi dangereuses que celles d'Irak, d'Afghanistan et du Cachemire indien ? Ces propos caricaturaux n'ont pas du tout fait rire la maire de Paris. Anne Hidalgo s'apprête à porter plainte contre la première chaîne d'information continue américaine *Fox News Channel*. Elle en a fait l'annonce sur CNN, la chaîne concurrente. Michael Clemente, vice-président de *Fox News*, a pour sa part trouvé « *déplacés les propos du maire sur son intention de poursuivre* [la chaîne] *en justice* ».

Pourquoi tant d'agitation ? Le 10 janvier dernier, la chaîne appartenant à Rupert Murdoch, connue pour ses positions très conservatrices, diffusait une « analyse » de Nolan Peterson, journaliste spécialiste des zones de conflit.

Ben Laden sur les tee-shirts

Qu'a-t-il déclaré ? (1) « *Il existe 741 quartiers interdits aux non musulmans à travers la France, principalement situés autour des grandes villes, dans des banlieues. Il s'agit de quartiers où les musulmans français se regroupent car ils ne trouvent pas de logements ni d'opportunités économiques dans les cœurs des villes principales.* […] *C'est assez effrayant. Je suis allé en Afghanistan, en Irak, au Cachemire, en Inde, et parfois ces banlieues, ces « zones interdites » ressemblaient à ça. Des jeunes hommes s'y promènent avec des tee-shirts d'Oussama Ben Laden. Dans un bar à chicha, j'ai vu un discours d'Abu Musab Al-Zarqawi, le dirigeant de l'insurrection contre les soldats américains en Irak à l'époque. Et tout cela me semblait largement normal et accepté. Les efforts des islamistes ou des Frères musulmans ou d'Al-Qaïda pour recruter dans les rues ne sont pas cachés dans l'ombre mais se font au grand jour. C'est accepté, les gens acceptent cela comme le statu quo.* »

Pour illustrer ces propos, une carte du nord de Paris est apparue à l'écran. Y figurent pour le 18e arrondissement, les quartiers de la Goutte d'Or, de la porte Montmartre et de la porte d'Aubervilliers. Les lycéens de Camille Jenatzy apprécieront.

La carte affichée par la chaîne américaine est celle des zones urbaines sensibles parisiennes (les quartiers en Politique de la ville) élaborée au milieu des années 90 et qui depuis a été révisée plusieurs fois. Les jours suivants, afin d'illustrer les sujets sur la France post-Je-suis-Charlie, la chaîne a diffusé des images des émeutes qui ont secoué les banlieues en 2005, en expliquant que de tels événements étaient affaire courante dans l'Hexagone.

Venez sans casque !

L'équipe de Yann Barthès et du Petit Journal (Canal +) a dépêché en mission spéciale deux personnes pour tourner en ridicule la chaîne américaine. Les deux « reporters de guerre » de la télé cryptée sont rentrés sains et saufs de Barbès et de la porte de la Chapelle. Canal + n'a eu à regretter ni la décapitation, ni le viol de ses chroniqueurs.

Tout comme le Petit Journal, Éric Lejoindre, maire du 18e, a choisi l'humour en tweetant « *Dear @ nolanpeterson, as mayor of what you call a "no go zone" I want to invite you for a quick visit. No need for a helmet, I promise.* » Cher Nolan Peterson, a-t-il écrit, en tant que maire de ce que vous appelez une zone interdite, je vous invite pour une visite sur le pouce. Pas besoin de casque, c'est promis.

Toujours dans le registre de l'humour, le site de *Vanity Fair* a publié une chronique intitulée « Tourisme de l'extrême. Où manger dans les "no go zones" ? » qui signale trois bonnes adresses : la brasserie de la Goutte d'Or (28 rue de la Goutte d'Or), le café Lomi (3 ter rue Marcadet) ainsi que Au Duc de la Chapelle, une boulangerie-pâtisserie située au 32 rue Tristan Tzara.

Plates excuses...

Suite au tollé suscité par ses propos, Nolan Peterson s'est à moitié excusé pour les inexactitudes dans ses déclarations. Mais il persiste cependant, déclarant qu'au souvenir de certains quartiers de Paris pendant les émeutes de 2005, ses observations et opinions ne sont pas si absurdes.

Les excuses de Fox News sont tombées le 18 janvier. « *Au cours de ces derniers jours, nous avons commis des erreurs regrettables à l'antenne concernant la population musulmane en Europe, particulièrement à propos de l'Angleterre et de la France. Cela concerne particulièrement ce que l'on a appelé les "no-go zones"* », a déclaré à l'antenne une journaliste.

Car le 10 janvier, la chaîne n'en était pas à un coup d'essai. La veille, Bill O'Reilly, l'animateur ultra conservateur de l'émission *The O'Reilly Factor*, avait déjà mis sur le tapis ces zones interdites parisiennes. La plainte d'Anne Hidalgo ? Ridicule et ne menant à rien selon O'Reilly. Ce sera à la justice de trancher.

Nadia Djabali

1. Mary Adams, rédactrice du *18e du mois* a visionné et traduit les propos de Nolan Peterson.

Une pièce de théâtre reportée pour cause d'attentats

La pièce devait se produire trente fois au Ciné XIII Théâtre. Mais le contexte mortifère de ce mois de janvier en a décidé autrement. La pièce en question, intitulée *Lapidée,* met en scène l'histoire d'une femme hollandaise lapidée suite à une accusation d'adultère proférée par son mari yéménite.

La décision d'arrêter les représentations a été prise unanimement le vendredi 9 janvier. Un coup de fil passé à la préfecture a confirmé les craintes des comédiens et de la production. Même si la préfecture n'a pas interdit les représentations, elle a jugé la campagne d'affichage inopportune. Le visuel montre une femme voilée avec une larme de sang. La campagne d'affichage, qui devait commencer le 12 janvier sur les colonnes Morris et dans le métro, a également été annulée. « *Il ne s'agit pas d'autocensure, il s'agit de responsabilité.* », a précisé le producteur de la pièce, Claude Telliez. **N. D.**

Charlie : un des blessés graves vit dans le 18e

L'attentat contre *Charlie Hebdo* n'a pas épargné le 18e. Un des quatre grands blessés du journal habite dans le 18e. En qualité de webmaster, il n'assistait pas à la conférence de rédaction, mais son bureau était le plus proche de la porte d'entrée. Aussi a-t-il a été atteint le premier par les balles des terroristes. Grièvement blessé, il est toujours hospitalisé dans un service spécialisé. Heureusement, ses jours ne sont plus en danger. ■

La Voix est libre, une chorale du 18e à la Philharmonie de Paris

La Voix est libre va chanter dans un opéra autour de *La Flûte enchantée* de Mozart avec l'Orchestre de chambre de Paris.

Pour La voix est libre, chorale amateur, se produire à la nouvelle Philarmonie de Paris à la Villette est une forme de consécration. Et il y a de quoi ! Cette petite chorale, qui rassemble des habitants de tous âges et toutes conditions, recueille les fruits d'une collaboration avec l'Orchestre de chambre de Paris. Après des représentations données à la Reine Blanche ou au festival des Voies sur berge, elle participera le 8 février au spectacle *La flûte à chanter*, une version écourtée de l'opéra de Mozart jouée par et avec l'Orchestre de chambre de Paris. Un évènement unique puisque le public sera aussi associé, du moins ceux qui auront participé à une répétition générale qui s'est tenue le 21 janvier dernier.

DR

Les choristes de La voix est libre répètent leur version de la Flûte enchantée.

Une belle rencontre

Née il y a dix ans au sein du centre social Torcy et logée depuis dans la tour du 93 rue de la Chapelle, La Voix est libre se réunit tous les mercredis pour reprendre des airs de musique classique, des chants du monde ou le répertoire de la chanson française. Rattachée à l'École normale sociale, qui gère le centre de la rue de Torcy, elle est dirigée par Dominique Paulin, chef de chœur, compositeur et musicien professionnel, qui voue une passion au chant et à ses vertus en matière d'intégration. Avant La voix est libre, il a notamment animé une chorale rue de Torcy avec des personnes âgées et des primo-arrivants.

Sous la direction de cet animateur avisé, drôle et qui fait progresser les chanteurs, la chorale a reçu cette année la visite pédagogique et ludique des musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris. Tour à tour, un musicien de chaque famille d'instruments a présenté le sien, selon son mode de production du son (vent, vibration, percussion). Ainsi, tous se souviennent de ce joueur de cor grâce à qui chacun s'est construit un cor artisanal avec un simple tuyau PVC.

Dans cette nouvelle salle, la chorale et le public pourront apprécier l'exceptionnelle acoustique mise au point par de grands spécialistes internationaux. Pour les mélomanes et les curieux d'architecture, gageons que cette *Flûte à chanter* sera un moment de pur plaisir des yeux et des oreilles.

Stéphane Bardinet

❑ • *La flûte à chanter*, 8 février à la Philharmonie de Paris 221 avenue Jean Jaurès 75019 Paris. 01 44 84 44 84.
• La Voix est libre, 93 rue de la Chapelle, répétitions le mercredi 18 h 30 à 20 h, 01 40 38 67 00 (centre social Torcy).

Draft, des ateliers pour réaliser ses idées

Dans cet espace de travail partagé situé dans la halle Pajol, vous pouvez venir fabriquer toutes sortes d'objets comme une robe ou un tabouret.

Do-it-yourself ! Fais-le toi-même, telle pourrait être la devise d'Anne Gautier et Quentin Billey, les fondateurs de Draft. Ce mot signifie ébauche, esquisse ou brouillon dans la langue de Shakespeare. Mais c'est aussi le nom d'un espace de 130 m² ouvert à La Chapelle depuis juin, suite à une campagne de financement participatif.

Anne, en pro de la com, explique le concept. Il s'agit d'accompagner toutes les étapes de la réalisation d'un produit ou d'un projet : conception, fabrication et commercialisation. L'équipe vous aide à choisir les composants, à réaliser des prototypes et à fabriquer vos produits (petites séries ou précommandes). La véritable originalité du lieu, ce sont les ateliers, divisés en trois espaces : numérique, bois et textile. On y trouve notamment une découpe laser, des imprimantes 3 D, des piqueuses industrielles, une table de coupe, une scie à onglet radiale, des établis…

Location des ateliers à l'heure

Mais attention, Draft n'est ni un incubateur, ni un FabLab (voir encadré) ! Ici, on loue des ateliers tout équipés à l'heure, à la journée, au mois ou plus, en fonction des besoins. Vous pouvez également tester le potentiel commercial de vos réalisations grâce à une boutique en ligne.

Draft, ce n'est pas donc pas (seulement) un espace de travail partagé. Alors bien sûr, il y a une connexion wifi et la possibilité de faire une impression. Thé ou café sont à volonté et on peut acheter de quoi grignoter. C'est clair, neuf, fonctionnel… et assez spartiate. La déco est sobre mais très soignée. Et forcément dans l'air du temps.

Et pour acquérir les connaissances nécessaires, Draft peut vous former. «*Si vous connaissez les machines, on est juste à vos côtés au début, histoire de valider vos compétences et de s'assurer que vous travaillez en toute sécurité*», précise Anne.

Débutants bienvenus

Si vous débutez, des formations sont possibles pour chacune des machines. Pour les ateliers bois et textile, on apprend en réalisant un des objets du catalogue avec le designer qui l'a conçu. On peut aussi se

FabLab, kesako ?

Contraction de l'anglais *fabrication laboratory*, «laboratoire de fabrication». Il s'agit d'un atelier ouvert gratuitement au public où sont mis à disposition différents types d'outils, notamment des machines-outils pilotées par ordinateur, pour la conception et la réalisation d'objets. Pour être appelé FabLab, un atelier doit respecter une charte mise en place par le Massachusetts Institute of Technology (MIT). Les designs et les procédés développés dans les FabLabs sont souvent libres de droits. Ils peuvent être protégés et vendus, mais doivent rester disponibles de manière à ce que les individus puissent les utiliser et en apprendre. **T. S.**

Toutes les danses chez Chrysogone Diangouaya

Danseur et chorégraphe, il a ouvert un centre où viennent travailler des danseurs de différentes disciplines.

© Christian Adnin

Dans les salles du centre, on danse le lindy hop (ci-dessus), mais aussi des danses afro-cubaines et indiennes.

Il est tenace, Chrysogone Diangouaya. Pour ouvrir son centre de danse à l'automne dernier, il a bataillé pendant deux ans, travaillé de ses mains pendant des mois pour tout installer, couru les subventions, affronté un procès… Mais il a gagné. Depuis septembre dernier, cours de danse en tout genre (lindy hop, hip-hop, danses afro-cubaines, indiennes et « Bollywood », zumba, samba, capoeira…), concerts acoustiques, conférences, représentations théâtrales sont accueillis dans les trois salles du centre du 29 rue des Roses auquel il a donné son nom.

La débrouille

Habitant le quartier de la Chapelle depuis trois ans, il avait remarqué ce local qui n'était plus loué depuis des années. Pour monter son projet, il a créé une société, présenté un dossier à Paris Initiative Entreprise (PIE) et obtenu une aide de 30 000 €. La mairie a d'abord refusé le permis de construire dans l'attente d'un sondage, auquel la propriétaire s'est longtemps opposée, pour vérifier l'état du sol. Pendant tout ce temps, le loyer courait mais l'argent ne rentrait pas puisque le local était inutilisable. Chrysogone a cessé de payer, ce qui lui a valu un procès mais heureusement, le tribunal ne l'a pas condamné, constatant tous ses investissements pour remettre les lieux en état.

« *Pour la première pièce, j'ai travaillé avec un professionnel et j'ai appris. Ensuite, je me suis débrouillé seul avec l'aide de mon fils.* » Et une longue expérience de la débrouille : les miroirs des salles de danse viennent d'une boulangerie qui changeait son décor, les chaises ont été achetées sur leboncoin.fr, et ainsi de suite. Au final, trois salles refaites à neuf et des vestiaires avec douches, fins prêts pour accueillir danseurs et comédiens. Un public que Chrysogone connaît bien car cet homme-orchestre est aussi danseur, chorégraphe, comédien, conteur, chanteur, éditeur… même s'il s'est fait maçon et peintre pour aménager ce lieu.

Du hip-hop aux berceuses

Il est né en République du Congo, autrement appelée Congo-Brazzaville du nom de sa capitale, il y a 47 ans, ce que ne laisse pas deviner son allure très juvénile. Vers l'âge de 16 ans, il se prend de passion pour le hip-hop, puis pour le rock'n'roll et danse dans les rues. Il monte une compagnie, Metropolis, bricole – déjà – lui-même ses décors avec des objets de récup. En 1989, il participe aux Jeux de la francophonie au Maroc. « *Et là on me demande des danses traditionnelles africaines !* » Ce n'était pas du tout son domaine mais qu'à cela ne tienne : il retourne au Congo pour les apprendre et invente des chorégraphies nouvelles en s'inspirant de la tradition.

Il a aussi créé, là-bas, la première compagnie de danse contemporaine, le Ballet Théâtre Montana, et monté le premier festival chorégraphique de Brazzaville, Mabina Danse. Il a travaillé à Dakar auprès de Germaine Acogny, considérée comme la mère de la danse africaine contemporaine. Puis il a intégré la troupe de Susanne Linke, qui a elle-même travaillé avec Pina Bausch. Les tournées de cette compagnie l'ont emmené dans quelque quatre-vingts pays – « *à chaque fois, quels problèmes pour les visas ! Et puis quelle vie ! Au bout de trois ans, j'ai craqué.* »

Depuis quinze ans, il s'est fixé dans le 18e, même s'il continue à faire quelques tournées, mais maintenant avec ses propres chorégraphies, conçues autour des contes africains qu'il a écrits seul – *Lofomboli, l'oiseau aux pouvoirs magiques* – et avec Jorus Mabiala – *Contes, comptines et berceuses du Congo-Brazzaville*. Et comme pour lui le métier d'artiste ne se conçoit pas sans la musique et le chant, il a en outre enregistré sur CD, avec les voix de sa famille, des contes et berceuses du Congo sous le titre *Wawawa*.

Marie-Odile Fargier

❑ Informations sur le site centrechrysogone.yolasite.com

familiariser avec les réseaux sociaux (Instagram, Facebook, Twitter), notamment pour communiquer sur sa marque.

Produits, marque, commercialisation… Draft ne s'adresse donc qu'aux professionnels ? «*Nos utilisateurs sont souvent de jeunes créateurs qui sortent de l'école ou des étudiants qui réalisent un projet*, souligne Anne. *Il y a aussi beaucoup de petites agences de design ou d'architecture.* » Ce sont surtout la découpe laser et les imprimantes 3 D qui les intéressent. Mais le grand public représente tout de même 30 % de la clientèle. Là, ce sont les ateliers textile et bois qui marchent le mieux. Du débutant à l'amateur éclairé, tous sont les bienvenus. Réaliser un meuble design, personnaliser des vêtements ou lutter contre l'obsolescence programmée… Les possibilités sont multiples. Et vous, quand passerez-vous à l'action ? **T. S.**

❑ 12 esplanade Nathalie Sarraute, 09 81 01 02 17
www.ateliers-draft.com

Paris nord-est : démolir pour reconstruire

© JM Lemetayer

© Stéphane Bardinet

Fin janvier, le chantier de démolition des entrepôts SNCF entre les voies ferrées de la gare du Nord et de la rue de La Chapelle étaient quasiment terminés, seule restait la grande halle de béton le long des voies. La destruction retardée de celle-ci, pour cause de désamiantage, clôturera la phase de démolition vers la mi-février. La construction de la plateforme de logistique urbaine commencera après et s'étalera sur deux ans.

Grandes Carrières

Apprendre l'art du vitrail

Une jeune vitrailliste vient de s'installer dans le 18e et propose des cours et des stages.

© Mihaela Brassart

Justine Dablanc crée et enseigne dans son petit atelier.

Le quartier des Grandes Carrières revit depuis l'arrivée de nouveaux bars et restaurants mais il manquait dans la rue Eugène Carrière la note culturelle. Elle est arrivée en septembre 2013 avec une artiste.

Justine Dablanc, auto-entrepreneuse de 26 ans, reprend alors et restaure un ancien débarras de 27 m^2 pour en faire un atelier et y donner des cours de dessin et peinture. Vitrailliste, elle est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts appliqués et des Métiers d'art Olivier de Serres à Paris, bonne carte de visite pour démarcher syndics et particuliers et proposer ses services.

« *Ne pouvant pas vivre de mes cours, je fais aussi de la restauration de vitraux de portes de salles de bain, cages d'escalier, anciennes verrières,* dit-elle en souriant. *Mon carnet de commande commence à bien se remplir.* ».

Cherchant à transmettre cette technique rare et minoritaire dans le domaine des arts picturaux, elle organise des stages et des cours d'initiation au vitrail pour les adultes. Les élèves apprennent principalement à restaurer, réparer, embellir les vitraux.

« *Pour le dessin et la peinture, je fais travailler les adultes et les enfants sur des natures mortes et les œuvres des grands maîtres, en utilisant diverses techniques : crayon, encre, gouache, pastel…*, dit-elle en montrant le mur couvert de dessins. *Grâce au bouche-à-oreille, différents cours ont pu être ouverts, et les gens sont venus en nombre le 21 juin dernier pendant la journée portes ouvertes.* »

Passionnée, entreprenante, elle multiplie ses activités et propose aussi toutes sortes d'objets qu'elle a imaginés et fabriqués en exemplaire unique : colliers, bagues, bracelets, miroirs et autres pendentifs.

Gilles Jeudy

❑ Atelier Dablanc,
53 rue Eugène Carrière,
06 25 63 01 91, www.vitrail-dablancjustine.com

Porte Montmartre

Les portes grandes ouvertes de la Maison Bleue

Ce nouveau centre social de la porte Montmartre invite les habitants du quartier à participer à l'animation.

Une maisonnette bleue en carton sur laquelle est écrit « Boîte à idées » trône dans le hall du nouveau centre social inauguré en septembre dernier en présence de Myriam El Khomri, secrétaire d'État chargée de la Politique de la Ville et Éric Lejoindre, maire du 18e. C'est cette petite boîte bleue qui a inspiré le nom de l'association qui s'y est installée depuis trois mois. Avant d'investir le lieu, celle-ci, formée en 2009 par un collectif d'habitants anciennement appelé le « Comité Binet », organisait des ateliers « *hors les murs* » tels que des concerts de rue, des repas en plein air… « *Puis nous avons trouvé un toit ! L'ouverture de ce centre a été une réelle chance pour développer le projet* » se réjouit Zoubida, bénévole et membre du conseil d'administration. Si l'espace est encore tout neuf, des ateliers hebdomadaires — couture, bricolage ou encore cuisine — se mettent progressivement en place et les listes des intéressés commencent à s'allonger.

Un travail de proximité

Le centre est construit sur deux étages. Au rez-de-chaussée, le salon, jalonné de fauteuils colorés, prend des allures très *cosy.* Une cuisine ouverte y ajoute une atmosphère conviviale. Zoubida et deux résidentes y discutent de l'organisation d'un prochain atelier cuisine sur le gaspillage. À l'étage, plusieurs salles sont mises à disposition. Des postes informatiques viennent tout juste d'être installés. Une permanence pour l'accompagnement dans l'orientation professionnelle est également assurée en partenariat avec l'association Projets 19.

« *Nous travaillons surtout sur la proximité avec les habitants du quartier Binet – Porte de Montmartre* » précise Shéhérazade. La Maison Bleue a pu collaborer avec le centre social Belliard et la bibliothèque Jacqueline de Romilly voisins. Et l'endroit a déjà ses habitués : François Deleurme, directeur du centre, reconnaît et salue, à travers la grande baie vitrée du salon, les personnes du quartier qui viennent fréquemment pour participer à un atelier ou tout simplement discuter et boire un café.

Trois salariés ainsi qu'une dizaine de personnes bénévoles veillent au bon fonctionnement de la Maison Bleue. Mais, à l'image de la « Boîte à idées », c'est aux habitants d'animer le lieu. « *L'originalité du projet est qu'il ne s'agit pas d'une approche strictement consommatrice. Chaque habitant peut venir avec ses idées, ses envies, puis on discute de ce que l'on peut faire ensemble* », explique Shéhérazade. L'atelier informatique a pu être mis en place lorsque Thomas, responsable d'un réseau informatique en milieu scolaire, s'est proposé bénévolement de transmettre ses compétences. « *Il ne s'agit pas de cours, mais de répondre aux besoins de chacun* », précise-t-il. Ne reste plus qu'à coordonner l'ensemble de ces initiatives.

Marie Berthomé

❑ 24 avenue de la porte de Montmartre.

Clignancourt

Portraits de familles à la bibliothèque Robert Sabatier

Jusqu'au 7 février, les enfants et les adolescents sont invités à déposer à la section jeunesse de la bibliothèque de la rue Hermel (communément appelée bibliothèque Clignancourt) leurs créations (dessins, peintures, arbres généalogiques créatifs, collages, montages photo ou vidéo, poèmes, slam…) sur le thème de la famille. Ils peuvent aussi envoyer les supports vidéo et audio à l'adresse : portraitsfamille@gmail.com. Vingt réalisations seront récompensées, affichées dans la bibliothèque et publiées sur sa page Facebook.

Pour les adultes, la bibliothèque organise samedi 7 février à 16 h une rencontre avec Marie-France Hirigoyen, autour de son livre *Les Nouvelles solitudes*. L'ouvrage traite de la montée des solitudes, qu'elles soient subies ou choisies, notamment pour les couples non-cohabitants.

Le 21 mars à 16 h, vous pourrez assister à la projection du film *Le Flan était presque parfait* et échanger avec la réalisatrice, Cécile Deroudille, au sujet des liens familiaux et de la transmission familiale à travers des recettes de cuisine. La rencontre sera suivie d'une dégustation, alors n'hésitez pas à amener vos propres réalisations.

Enfin, une conférence suivie d'un débat sur le thème « un enfant toujours plus tard » est organisée le 18 avril, également à 16 h, en présence d'Olivier France Prioux, chercheur de l'institut national des études démographiques (Ined).

T. S.

Le 18e du mois chez Gibert

Depuis la fermeture du kiosque de Château-Rouge, vous pouvez trouver Le 18e du mois presqu'en face, à la librairie Gibert Joseph, 15 boulevard Barbès.

Goutte d'Or – Château-Rouge

Quand les notes disparaissent au collège Clemenceau

Depuis quelques années, les classes de 6e et 5e expérimentent un système d'évaluation sans notes auquel sont associés les élèves.

Le collège Georges Clemenceau vit depuis quelques années une impressionnante évolution : alors que son taux de réussite au brevet s'établissait à 53% en 2011, contre une moyenne nationale de 85%, il a atteint l'an dernier 71%. Le pourcentage d'élèves accédant à une seconde générale ou technologique s'est aussi sensiblement amélioré : de 38% en 2011, il s'élève aujourd'hui à 52%. Plusieurs facteurs sont en jeu (amélioration du climat scolaire, formation continue des personnels), mais l'élément majeur semble être le passage à l'évaluation par compétences et sans notes. Expérimenté pour la première fois à l'échelle d'une classe au cours de l'année scolaire 2010-2011, le livret par compétences s'est depuis généralisé à l'ensemble des 6e et 5e du collège.

Ce projet pédagogique, porté initialement par un petit groupe d'enseignants, s'appuie sur un constat : le manque de continuité entre le primaire et le collège, auquel s'ajoute la nécessité de s'adapter à un public en grande difficulté scolaire. « *Pour lutter contre le décrochage, nous sommes partis du principe que ce n'était plus aux élèves de s'adapter à leurs professeurs, mais aux professeurs de s'adapter aux élèves* », confie le principal du collège, Pascal Delhom. Et donc de mettre l'évaluation au service de l'apprentissage, en redonnant aux élèves confiance en eux et plaisir d'apprendre.

Du vert au rouge

Alors qu'un sondage IFOP publié en août 2014 indiquait que 74% des parents d'élèves se déclaraient défavorables à la suppression des notes à l'école, le dispositif mis en place au collège Clemenceau n'a pourtant pas soulevé de fortes oppositions. L'évolution progressive du projet sur plusieurs années y a sans doute contribué, en permettant à une partie des enseignants d'être formés par le rectorat à ce changement.

Par ailleurs, si le livret par compétences rompt avec la notation chiffrée, il ne supprime pas pour autant l'évaluation. Dans chaque matière, les élèves de 6e et 5e ont toujours régulièrement des contrôles à passer, au cours desquels ils sont évalués, non plus sur 20, mais à travers une grille de compétences déterminées au préalable par les enseignants. Quatre niveaux de maîtrise des connaissances sont alors distingués, auxquels sont associés quatre codes-couleurs : réussite totale (vert), réussite partielle (vert clair), à renforcer (orange) et non acquis (rouge). Selon M. Delhom, « *les objectifs de l'évaluation sont ainsi clarifiés et les élèves investissent mieux leur scolarité, car ils sont plus facilement mis en confiance* ».

Un meilleur climat scolaire

Au collège Clemenceau, ce dispositif s'inscrit dans le cadre d'une réflexion globale sur la vie scolaire et les relations profs-élèves. Il s'accompagne d'autres pratiques innovantes, à commencer par l'existence d'un « journal de bord » à l'intérieur duquel chaque élève, suivi par un professeur, auto-évalue ses apprentissages dans le but de mieux cerner ses difficultés. Des séances de lecture commune, dites de « médiation culturelle », sont également organisées à chaque première heure de cours dans les classes de 6e afin de stimuler les élèves. De gros progrès en termes de climat scolaire ont ainsi été constatés : le nombre de conseils de discipline a ainsi été ramené à deux pour l'année scolaire 2013-2014, contre plus d'une vingtaine dans d'autres établissements parisiens pourtant moins défavorisés socialement.

Le collège fait également partie d'un réseau de réflexion pour élaborer des axes d'éducation prioritaires, avec quatre écoles élémentaires (Cavé, Oran, Richomme, Goutte d'Or) et quatre écoles maternelles de l'arrondissement. Car si l'évaluation par compétences s'est bien développée dans les écoles, Clemenceau est le collège le plus avancé dans cette approche dans le 18e. Nous reviendrons sur l'expérience d'autres d'établissements dans un prochain numéro.

Adrien Vila

❑ 43 rue des Poissonniers.

Compétences et connaissances

Depuis la loi dite Fillon de 2005, les établissements scolaires français ont la possibilité d'expérimenter d'autres systèmes d'évaluation que la note sur 20. Un « livret de compétences » individuel reste toutefois obligatoire jusqu'à la fin de la troisième pour apprécier l'acquisition (ou non) du « socle commun ». Depuis, de nombreuses écoles primaires ont adopté l'évaluation par compétences, où les niveaux « Acquis », « En cours d'acquisition », « Non-acquis », sont représentés par des lettres ou des couleurs et remplacent les notes classiques. Des classes pilotes en collège ont suivi la tendance. Les propositions officielles récentes préconisent d'éviter les calculs artificiels de moyennes et de privilégier une évaluation positive afin de limiter le décrochage des élèves en collège. ■

Le groupe de parole parents des Enfants de la Goutte D'Or fête ses 15 ans avec un film qui raconte leurs rencontres.

Parler pour s'entraider et aider ses enfants à grandir

Capture d'écran du film *Tous là pour nos enfants*

Elles viennent de Tunisie ou du Mali, des Comores ou du Maroc. Pas facile de savoir comment éduquer ses enfants en France.

Cela fait quinze ans que ça dure. Quinze ans qu'elles se donnent rendez-vous aux Enfants de la Goutte D'Or (EGDO) pour parler de l'éducation de leurs enfants, de leurs vies, de leurs peines mais aussi de leurs joies. Elles, parce que les femmes sont très majoritaires dans le groupe, même si deux hommes ne manquent pas un seul rendez-vous. Aïcha, Sira, Houda, Afida, Claudie, Ilhem, Fatimata, on ne peut pas toutes les citer tellement elles sont nombreuses au générique du film *Tous là pour nos enfants*.

Le documentaire de trente-cinq minutes, réalisé par Réjane Mouillot, a été projeté au Louxor fin janvier. Il fixe sur une vidéo quelques morceaux choisis de la vie de cette petite communauté qu'est le groupe Paroles parents de l'association. Depuis 1999, un mercredi soir par mois, de 19 h 30 à 21 h, des femmes et des hommes se serrent les coudes, soutiennent les autres autant qu'ils se font soutenir.

La seule sortie

On ne sait jamais à l'avance qui viendra. Certaines arrivent en retard parce qu'il faut faire manger la famille avant. On fait comme on peut, on se débrouille. Et au regard des vies compliquées, venir au groupe parents doit sans doute apporter quelque chose : des amitiés, de la confiance en l'autre, être rassuré sur la manière dont on avance avec ses enfants, une rare, voire la seule, fois où on sort le soir de la maison dans le mois.

Les gens arrivent, s'assoient, quelqu'un lance un sujet et ça démarre. « *On voit bien la différence avec une maman française qui donne un goûter à son enfant à la sortie de l'école, qui l'accompagne au parc et qui rentre à la maison entre 17 h 30 et 18 h*, raconte une femme du groupe. *Nous, les parents issus de l'immigration, on sort de chez nous à 5 h 30 du matin, on prend le premier métro. Si tu as quatre enfants, le soir tu dois préparer tous les habits sur le canapé et le matin tu pars travailler. Le plus grand doit faire ça et ça. Tout le monde doit s'habiller tout seul pour aller à l'école. On voit parfois arriver à l'école des enfants avec le tee-shirt à l'envers et certains font des réflexions : "Comment on peut laisser un enfant aller à l'école comme ça ?"* »

Souffler un peu

À l'origine du groupe : des parents en difficultés avec leurs enfants, qui demandaient des conseils quand ils venaient chercher leurs gosses inscrits à l'accompagnement scolaire de l'association. « *Au départ ça a été plutôt une demande des parents originaires d'Afrique du nord qui nous disaient "Mais comment font les Français ?"*, se souvient Lydie Quentin, la directrice d'EGDO, qui coanime le groupe avec Isabelle Erangah-Ipendo, psychologue à l'Arbre bleu. *C'est ce qui a fait qu'on a invité des parents français qui rencontraient également des difficultés avec leurs enfants. Des soucis qui n'étaient pas nécessairement les mêmes mais qui finalement se recoupaient beaucoup.* »

Les échanges ont lieu sans animosité même s'il existe des désaccords. Les deux ou trois premières années, les discussions avaient des thèmes, comme l'argent de poche, l'école. Finalement, les thèmes définis à l'avance ont été abandonnés, parce que les personnes avaient besoin d'un lieu où respirer et souffler. Mais surtout d'un lieu où aborder leurs préoccupations immédiates. Un espace de parole libre et d'échanges sur des situations réelles.

Se connaître

Certaines conversations reviennent au fil des saisons, notamment la différence entre l'éducation qu'on a reçue au pays et celle qu'on est obligé de donner ici parce qu'il faut s'adapter à la France, à l'école, aux amis, aux différentes cultures. Revient également, la difficulté de comprendre ce qu'est l'adolescence. Dans beaucoup régions d'origine, on passe directement de l'enfance à l'âge adulte. Certaines disent : « *Mais l'adolescence on ne sait pas ce que c'est. On n'a pas eu ça, nous !* »

Elles disent également qu'elles ne connaissent pas leurs voisins ou les parents des enfants qui fréquentent l'école. « *Au groupe parents, on connaît les gens, alors que dans le quartier on ne sait pas qui est qui.* » Car la vie n'est pas la même lorsqu'on part travailler à 5 h du matin. Pas le temps de papoter avec les parents devant l'école ou de boire un café. Ces femmes ne peuvent bénéficier de tous ces petits moments importants

pour leur socialisation à elles et importants pour leurs enfants parce qu'elles sont déjà au travail, dans le service, le ménage ou la restauration, à l'heure où les enfants vont à l'école mais également à l'heure où ils rentrent de l'école.

Il y a des gens qui sont en France depuis plus de 20 ans et qui vivent dans un monde parallèle. La directrice d'EGDO se souvient d'avoir entendu une femme africaine raconter : « *Moi ça fait 22 ans que j'habite là, ça fait 22 ans que j'entends : "il faut vivre comme les Français, élever nos enfants comme les Français." Mais moi cela fait 22 ans que j'habite là et je n'ai jamais été invitée chez des Français. Comment ils vivent les Français ? Je ne sais pas.* » Ce sont des phrases comme celles-là qui creusent des sillons à suivre.

Ici et là-bas

Et toutes ces personnes continuent à vivre avec leurs modèles, qui eux aussi sont datés. Nombreuses sont celles qui restent figées sur le moment où elles ont quitté le pays avec les us et coutumes de ce moment-là. Une jeune maman africaine était retournée au pays après dix-sept ans d'absence. De retour en France, elle a expliqué au groupe parents : « *Attendez, cela ne se passe du tout comme on croit là-bas. L'éducation qu'on a reçue, c'est fini. Cela n'existe plus* ».

Ces échanges permettent de démonter tranquillement certaines fausses représentations qu'on peut avoir de sa culture. Au Sénégal, aux Comores ou au Maroc aujourd'hui, cela ne se passe pas de la même manière qu'il y a trente ou quarante ans, quand on était enfant. Une manière de remettre les pendules à l'heure régulièrement.

Dans le film, les femmes ont toutes l'air d'aller très bien, mais toutes ces personnes ont traversé des moments très difficiles à un moment de leur vie. Les quinze ans du groupe ont été l'occasion de se raconter et de pouvoir partager avec ses proches et sa famille. D'évaluer le chemin parcouru.

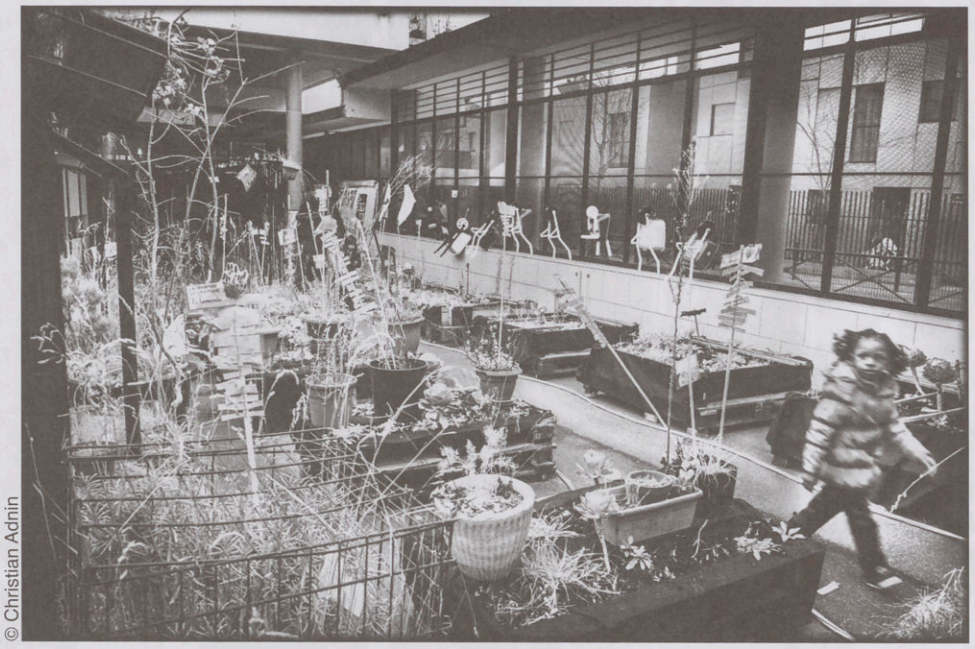
Début janvier, au premier visionnage, l'émotion, l'enthousiasme et la fierté étaient au rendez-vous. « *Il faut absolument qu'on le montre, qu'il passe à la télé...* », se sont exclamées certaines. D'un film pour elles, pour eux, l'idée a évolué vers un film qu'on veut partager avec d'autres… Si ça peut aider des parents à se sentir plus à l'aise et des professionnels à mieux comprendre ce qu'on vit quand on est parent, qu'on est né et qu'on a grandi ailleurs…

Nadia Djabali

❑ Les Enfants de la Goutte D'Or, 25 rue de Chartres, 01 42 52 69 48 contact@egdo.fr

On lit, on chante et on jardine à la maternelle Duployé !

Ou quand l'ouverture de l'école aux parents participe à la réussite des enfants.



© Christian Adnin

Le jardin, élément majeur du projet de l'école.

Comment comprendre ce que la maîtresse a écrit dans le cahier de correspondance de son enfant quand on ne lit pas le Français ? Ou s'intéresser aux affiches colorées punaisées sur les murs de l'école ? À la maternelle Émile Duployé, la seule école de Paris classée « REP + » (le plus haut niveau d'aide du Réseau d'éducation prioritaire, voir encadré), la nouvelle directrice, Véronique Vinas, arrivée en septembre, et son équipe ont voulu renforcer l'ouverture de leur école aux parents et aux partenaires locaux, Et coller ainsi au plus près aux objectifs du dispositif de réussite éducative.

Un partenariat initié par l'ancienne directrice avec le centre social Accueil Goutte d'Or (AGO) de la rue Laghouat aide un groupe de parents non-francophones et éloignés de la culture scolaire française à appréhender ces questions. Tous les mardis matin, une animatrice d'AGO vient animer un atelier sociolinguistique et enseigner le français à une douzaine de parents, essentiellement des mamans, de toutes origines. Acquérir les compétences de base pour maîtriser l'écrit permet ainsi à ces parents de participer activement à la réussite de leur enfant et de collaborer avec l'équipe enseignante.

Lecture et musique

Toujours l'écriture et la lecture avec un autre partenariat, cette fois avec l'association Citérature/s, les librairies Le Rideau Rouge, rue de Torcy, et L'Attrape-Cœur, place Constantin Pecqueur, autour de la littérature jeunesse pour les enfants et pour… les parents. De plus, l'école a la chance de disposer d'une vraie bibliothèque, où chaque mercredi les enfants peuvent emprunter un album et le rapporter chez eux dans un sac à leur nom. Premiers pas pour eux vers les plaisirs de la lecture et pour certains parents vers le plaisir de les accompagner.

Après le langage parlé et écrit, la musique, autre porte d'accès à la culture ! Dans le cadre de la politique de la ville et de la réussite éducative, cinq enfants de grande section ont été choisis par les enseignants. Accompagnés de leurs parents, ils se rendent tous les samedis dans les locaux de l'atelier musical des Trois Tambours où Elsa, jeune professeur, les éveille à la musique et aux différents instruments.

Élus sur une liste sans étiquette, les parents délégués organisent chaque mois, dans l'école, le Café des parents. Fait notable, trente à quarante parents y participent régulièrement, apprennent à se connaître et à discuter de différents sujets de manière conviviale autour d'un jus de fruit.

Au fil de saisons

Les parents rencontrés, Julien et Marie, sont enchantés de l'école. Ils mettent en avant la « *bonne énergie collective, l'écoute et l'enthousiasme* » ainsi que la stabilité de l'équipe éducative : directrice, enseignants mais aussi assistantes et animateurs avec une mention spéciale à Tarak, le REV (responsable éducatif ville) qui fait le lien entre tous ces intervenants. Ils parlent du jardin que les enfants suivent au fil des saisons et où chaque objet ou plante est nommé. Et de la chorale qui comme celle des « grands » répète une fois par semaine. Au répertoire, la Compagnie créole et le «Rock and roll des gallinacées» ! Ils sont enthousiastes au sujet des ateliers « air guitar » avec Nicolas et des très beaux masques africains réalisés par les enfants avec Diarra dans le cadre des nouveaux rythmes scolaires. Ces masques sont accrochés dans un couloir sous un bel éclairage zénithal. On se croirait dans une galerie « land art ». Ils soutiennent l'ouverture de l'école vers l'extérieur et l'insertion de l'enfant au sein d'un réseau dense d'adultes compétents et professionnels. Une ouverture vers le quartier bien symbolisée par la haute grille transparente qui entoure l'école et qui laisse passer le regard dans les deux sens.

Sylvie Chatelin

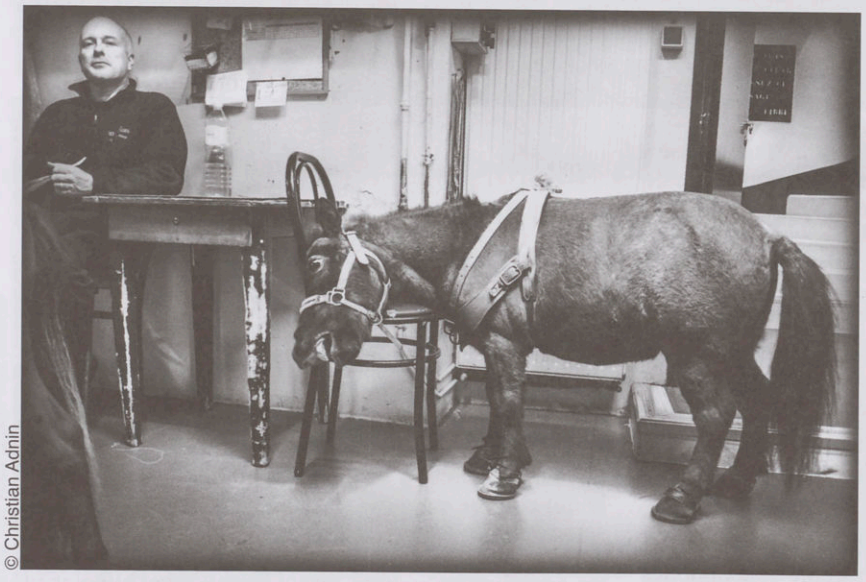
Les moyens supplémentaires en REP+

- 25 élèves par classe (en moyenne)
- Budget par enfant : 33,57€ en maternelle et 52,31 € en élémentaire
- Possibilité d'un maître de plus
- 54 heures de crédit temps, soit neuf journées/an permettant aux enseignants d'assister à des formations inter degrés collège/primaire ou de travailler ensemble au projet d'école ou de rencontrer les parents
- Prime aux enseignants doublée (180 € par mois en 2015). ■

Bêtes de scène au Moulin Rouge

Depuis le 6 octobre dernier, le Moulin Rouge fête ses 125 ans. Alors, nous sommes allés au cabaret !

De l'entrée des artistes à la scène, les mini chevaux sont comme chez eux au Moulin Rouge.



© Christian Adnin

20 h 30. Tous les soirs, toute l'année, le van marqué « Les petits chevaux du Moulin Rouge » vient se garer devant le 82 boulevard de Clichy. En sortent en trombe, six chevaux qui connaissent par cœur l'entrée des artistes et vont droit vers leur loge, enfin leur box ! La surprise… c'est qu'ils sont vraiment « miniature », hauts de 80 cm, dans une maison où tout est en version XXL : la salle accueille deux fois 900 spectateurs par soirée, les danseuses de french cancan dépassent facilement le mètre quatre vingt, et le chiffre d'affaires de 65 millions d'euros en fait une entreprise très importante du 18e. Ce ne sont pas moins de 400 personnes qui s'emploient tout au long de la journée et de la soirée à faire tourner le spectacle, dont 70 artistes qui, à chaque représentation, montent sur scène.

Une vie d'artiste

Les petits chevaux apparaissent au troisième tableau, intitulé *Le cirque*, ce qui laisse à Sandrine, leur palefrenière soigneuse, le temps de les bichonner. C'est elle qui s'occupe d'eux en permanence, les accompagne depuis l'écurie Folie Mercuri de Liverdy-en-Brie où ils se réveillent tardivement, comme tous les artistes, et mènent leur vie de chevaux entre manège, carrière et paddock. C'est elle aussi, avec Pascal, sa moitié, qui, le spectacle terminé, les ramène à l'écurie. Dans une bonne odeur de crottin, il faut peigner la crinière avec soin, mettre le harnais, les laisser grignoter un peu de foin, se frotter un peu les uns contre les autres, se faire caresser.

Passage éclair dans les strass !

Zézé, le plus âgé, qui a fait le montage de la revue Féérie il y a presque quinze ans, Cheyenne, Joyeux, Guizmo, Arlequin et Chocolat ont tous appris progressivement le métier, en suivant les copains, en regardant depuis les coulisses puis du bord de scène. Au top, ils s'élancent dans l'escalier qu'ils dévalent chaussés de bottines antidérapantes, à la rencontre des six danseuses en string qui vont les conduire pour les figures du carrousel. Alors, il faut avoir l'œil au milieu du déluge de couleurs et de plumes, du mouvement, pour les voir accomplir le chemin aux côtés des cavalières qui se croisent en boucles rapides et précises. Quelques minutes et puis c'est fini ! Le rythme du spectacle ne s'attarde pas, place aux attractions. À eux, les friandises et retour au bercail, mais pas avant 2 heures du mat !

Danielle Fournier

Un théâtre dans mon salon

La petite troupe de théâtre ambulante de la compagnie Les Cris de l'Horizon monte et démonte le décor d'une pièce touchante et intime dans votre salon.

D.R.

Un grand drap blanc au fond de la pièce, un rétro projecteur et le salon devient théâtre.

C'est par un heureux hasard que Mary, habitante du quartier Lamarck, a surpris Laura Perrotte parler de son projet de mise en scène de théâtre à domicile. Une occasion en or pour Mary, adepte de spectacles en appartement. Elle et son compagnon Patrick reproduisaient régulièrement ce genre d'expériences lorsqu'ils habitaient à Saint-Denis. Depuis leur arrivée dans le 18e arrondissement, l'habitude s'était quelque peu perdue, mais pas l'envie. Mary a alors aussitôt contacté Laura pour choisir une date. De son côté, Laura devait s'assurer que l'espace et l'éclairage se prêtaient à la représentation chez Mary.

Autour d'un buffet

Le soir du spectacle, Mary a convié sa bande de copains, anciens et nouveaux collègues de travail ou voisins de quartier, amis de longue date. Tous sont rassemblés autour d'un buffet auquel chacun a participé, tandis qu'en régie, on s'assure que tout est bien installé. Mary a également sorti ses draps blancs pour recouvrir et faire disparaître le grand miroir et le piano de la « scène ». Un rétroprojecteur est installé sur le bar du salon afin de diffuser des images sur ce mur immaculé. Les fauteuils, les chaises et le canapé sont en rang face à lui. Seul l'excentrique lustre bleu et rouge n'a pas bougé. Minutieuse pour sa première mise en scène, Laura Perrotte, large frange et grandes lunettes, règle les derniers détails de l'éclairage et s'assure que le public est bien au complet.

Les deux actrices de la pièce, Marie Petitjean et Jeanne Mercier, voulaient monter *Quelque part au milieu de la nuit,* de l'auteur australien Daniel Keene. Elles ont sollicité Laura pour la mise en scène. Toutes les trois ont donné leur première interprétation en juin dernier et prévoient de nouvelles dates pour 2015. Quand les deux actrices ne jouent pas, elles travaillent parallèlement dans l'enseignement secondaire et dans la banque. Ambulante, la troupe joue en différents endroits dans Paris et au-delà. Laura espère plus tard pouvoir représenter la pièce dans une vraie salle de théâtre. Jeanne souhaiterait jouer dans des structures sociales. En attendant, elle apprécie les avantages de cette manière particulière de travailler et d'être au plus près de la réaction du public. « *D'autant plus que cette pièce s'y prête. Tout le monde peut être touché par le sujet.* »

Du lien dans le quartier

Il n'y a pas de lever de rideau, mais le charme opère dès l'apparition des actrices, sorties de la chambre au fond du salon qui fait office de coulisses improvisées. L'histoire est celle du voyage de deux femmes, mère et fille, confrontées à la maladie d'Alzheimer de la première. Au fil de la pièce, la mère essaie de rassembler des bribes de souvenirs, tandis que sa fille, tantôt compréhensive, tantôt usée, doit, dans l'adversité, se faire mère. Le salon de Mary devient tour à tour, chambre austère, gare et wagon de train pendant quarante-cinq minutes, avant de plonger dans le noir. Applaudissements, puis les deux actrices enlèvent leur costume pour se joindre aux spectateurs et partager leurs impressions.

Pour beaucoup, c'est la première expérience de théâtre à domicile. « *C'était une performance saisissante, qui fait oublier le temps et la distance* », décrit Violène, 53 ans, collègue de Mary. Marianne, 58 ans, a eu « *l'impression d'être avec une copine qui me racontait ce qu'elle vivait avec sa mère* ». Pour Sergio, 60 ans, « *beaucoup d'émotions se transmettent en un temps et un espace très concentrés* ». D'autres évoqueront l'avantage du confort. Comme Daniel, 58 ans, grand gaillard de 1,81 m, qui évite les salles de théâtres « *parce qu'on y est trop à l'étroit. Là, j'ai pu étendre mes jambes comme à la maison* ».

La soirée se termine, le salon redevient salon. Les draps blancs sont rangés. Le piano est de retour, le chat sort des coulisses. Mary est contente. « *Quand nous sommes arrivés ici, je voulais retrouver une solidarité de quartier. Cette représentation était l'opportunité de créer du lien entre des gens très différents.* »

Marie Berthomé

Dalila de Gustave Moreau (1896).

Le poète et la danseuse de la rue Pajol

Une fin d'après-midi d'avril 1931. Comme tous les soirs, un poète promène son chien – Melmoth – du côté des Boulevards. À la hauteur du théâtre de la Gaîté-Rochechouart, (situé au 15 du boulevard portant le même nom; aujourd'hui un magasin Celio), son regard s'arrête sur une jeune fille en train de lire l'affiche de l'opéra *La Juive,* que l'on donne dans cette salle. Bien qu'elle soit vêtue de pauvres habits noirs, son allure est élégante et gracieuse. Elle a les yeux de Dalila, tels que les a peints Gustave Moreau et, à cette apparition, les derniers vers du poème *Liberté* de Charles Cros reviennent à la mémoire du passant : « *Je me console à vous voir / À vous étreindre ce soir / Amie éclatante et brune. Peut-être s'agit-il de la femme qu'il attendait et que le destin, enfin, a mis sur sa route ?* »

Elle s'en va, il la suit. Elle emprunte les rues qui mènent à l'hôpital Lariboisière. À ce moment, il décide de lui adresser la parole. Comme elle n'est pas farouche, elle lui répond. Du côté de la place de La Chapelle, où « *des femmes toutes pareilles à de vieilles outres somment encore, en se dépoitraillant, le passant de leur payer un litre* », elle entre chez un épicier pour acheter des cornichons, dont il dira, lui le poète, « *qu'ils lui ont tenu lieu de providence un certain jour* ».

Un peu plus tard il apprend qu'elle est danseuse et qu'elle habite encore chez ses parents, rue Pajol. Si près du but, pourquoi rebrousser chemin? Il l'accompagne. Le poète n'a jamais vu rue si triste et noire, façades si délabrées et enfumées. Et il se demande comment un « *être aussi exceptionnel peut demeurer plusieurs heures en pareil endroit… car c'est tout de même pour ces gens qu'il y a des fraises dans les bois* ». Il la quitte, avec des rêves plein la tête. Il lui écrira, la reverra deux ou trois fois, lui offrira une poupée toute habillée, une azalée en pot. Mais à 16 ans, les amours durent à peine le temps d'une azalée, même lorsque l'amant est un poète, et même lorsqu'il s'appelle André Breton.

Les lecteurs désirant en savoir plus sur les rencontres amoureuses d'André Breton, dans le 18e ou ailleurs, peuvent lire ou relire *Les vases communicants* (qui a servi de prétexte à ce billet), *Nadja*, ou encore *l'Amour fou.*

Dominique Delpirou

Une Saint-Valentin lyrique à Montmartre

De la place des Abbesses au Musée de Montmartre, en passant par d'autres lieux mythiques, la soprano lyrique Veronica Antonelli propose de lier patrimoine, musique, arômes et saveurs.

Créatrice de la *Touche enchantée* en Occitanie, notamment à Albi, Toulouse et en Ariège, Veronica Antonelli tente l'aventure… dans son quartier, à Montmartre ! Et pour la Saint-Valentin ! Ici et là-bas elle souhaite transmettre le patrimoine lyrique dans des lieux atypiques pouvant attirer un large public. Et peut-être susciter l'envie d'aller à l'opéra ! Elle interprète a capella des grands airs d'opéra, du baroque et/ou des chants sacrés, se déplace de site en site afin de proposer un parcours chanté mettant en valeur les diverses acoustiques du patrimoine.

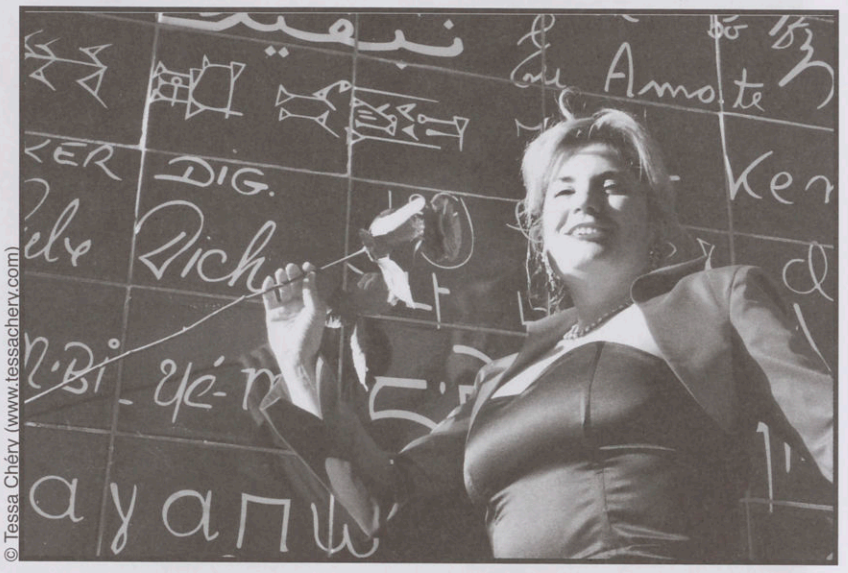
Promenade enchantée

Pour le 14 février, le parcours et les chants ne sont pas encore fixés définitivement. Dans l'église Saint Jean, place des Abbesses, ce sera peut-être l'Ave Maria de Gounod. Dans l'Hôtel particulier Montmartre, pourquoi pas la Diva de l'Empire, de Satie. Place Marcel Aymé… surprise ! Enfin, un final pétillant dans les jardins ou dans le salon de thé du Musée de Montmartre (selon le temps !) pour une lecture chantée des œuvres proposées par les participants, sur le thème de l'amour, accompagnée d'un vin d'Occitanie.

Veronica chantera sur chaque site un air témoin, afin de comparer la qualité sonore des différents lieux. Ambassadrice de la République de Montmartre à Toulouse et en Occitanie, elle proposera à chaque étape, avant de chanter, une dégustation de chocolats, créés spécialement pour l'occasion par les meilleurs artisans de cette région. Les participants humeront également quelques senteurs afin de mettre aussi leur odorat en éveil.

Faire de son handicap une force

En effet, la cantatrice a développé un projet innovant sur la découverte sensorielle et le handicap visuel. L'expérience se déroule en binôme : une personne a les yeux bandés, l'autre la guide, puis on inverse. Il faut alors être attentif à tous ses autres sens pour reconnaître les sons, les goûts, les parfums, les matières. Pour un repas organisé à Toulouse, des « goûteurs aveugles » ont ainsi eu besoin du silence autour d'eux pour sentir d'abord leur plat, puis le mâcher très longtemps avant de pouvoir le définir. « *Toutes ces sensations auxquelles nous ne faisons pas attention parce que la vue prend le dessus, ce sont toutes les informations auxquelles se réfèrent les non-voyants pour appréhender le monde qui les entoure. C'est aussi une ouverture sur l'autre et sur la différence* », explique Veronica.



© Tessa Chéry (www.tessachery.com)

Veronica devant le mur des « Je t'aime » aux Abbesses.

Pour ces Monuments enchantés les yeux fermés, Veronica Antonelli a obtenu en 2013 le prix Handiculture Midi-Pyrénées. Le 20 mai prochain, un nouveau groupe se prêtera au jeu, au Musée de Montmartre, accompagné d'un spécialiste de l'odorat.

Annie Katz

❑ Pour la St Valentin, contacter : latoucheenchantee@gmail.com. Pour proposer des œuvres par email pour une improvisation sur vos mots : verantonelli@me.com

Art-exprim confie son atelier à deux jeunes artistes

Le temps de l'exposition « 87.2 », deux jeunes plasticiens vont investir et façonner l'espace mis à leur disposition par l'association, en toute liberté.

Souhaitant s'engager auprès de jeunes artistes contemporains, Art-exprim donne carte blanche à Camille Guibert et Adrien Blondel pour remodeler à leur gré son atelier du 87 rue Marcadet où se déroulent habituellement des ateliers et des stages d'arts plastiques.

Du 18 février, jour du vernissage, au 1er mars, les 150 m² de ce beau lieu sur deux niveaux accueilleront les œuvres, décors, éclairages, mises en scène imaginées et créées pour l'occasion, par les deux plasticiens.

Liberté de création et dialogue

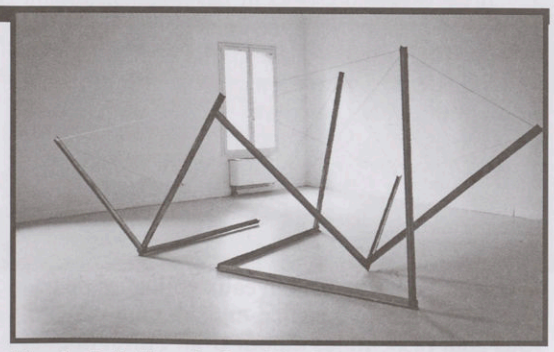
Une grande structure suspendue pourrait trouver place dans le vaste espace scénique de l'étage tandis que l'escalier offre une plongée intéressante sur le niveau inférieur. La grande surface linéaire des murs est propice aux projections vidéo, favorisant le dialogue avec les artistes.

En effet, l'un d'entre eux, à tour de rôle, sera toujours présent sur les lieux, sans que le public en soit forcément averti. En effet, Art-exprim souhaite rester fidèle à ses valeurs, à sa vocation sociale, en proposant au plus grand nombre, l'ouverture à l'art et un accès à l'expression artistique. Elle se veut un lieu de circulation, d'échange et de convivialité.

Démarche d'excellence

Mais au-delà d'un espace d'exposition temporaire, l'association s'engage désormais dans le soutien aux créateurs talentueux émergents, en leur donnant une vraie visibilité, source d'une progression significative dans leur parcours artistique.

Pour Camille Guibert et Adrien Blondel, 87.2 sera la première exposition personnelle où leur identité pourra s'exprimer pleinement et peut-être, susciter l'intérêt d'amateurs, de galeristes ou de futurs acheteurs.



Une installation de Camille Guibert.

Annie Katz

❑ Art-exprim, 87 rue Marcadet, 0142621808, exposition 87.2 : du 18 février au 1er mars, vernissage : 18 février à partir de 19h, art-exprim.com,

La Sardine du Cannibale en BD

En images et couleurs, le récit émouvant – et pas toujours rose – d'un sans-papier qui quitte Dakar en 2003 pour Paris et notamment son 18eme arrondissement. Cet immigré invisible, c'est Magid Bâ qui s'est raconté dans « la Sardine du cannibale » paru en 2011. Puis il a rencontré Pierre Fouillet, auteur/dessinateur de presse et illustrateur. Un travail de deux ans pour les deux auteurs, devenus « potes », pour mettre en images et bulles le parcours de Magid. Une BD de 128 pages quadri qui sortira le 6 février aux éditions Sarbacane. Et une soirée de lancement le 6 février à partir de 19h30 à la Reclyclerie,1 rue Belliard dans le 18e, en présence de Magid et Pierre.

B. B.

LE MOIS DU 18e Expositions

Des portraits à l'ancienne sur plaque de verre

Little big galerie propose de réaliser votre portrait sur plaque de verre, selon un procédé du XIXe siècle, au collodion humide ! Le résultat crée parfois des visages au regard inquiétant… En couple, en famille ou avec des amis, vous voyez l'image se révéler et vous repartez avec un exemplaire unique, une œuvre d'art… Pensez à apporter des accessoires : chapeau, écharpe, fleurs, canne, ombrelle, etc.

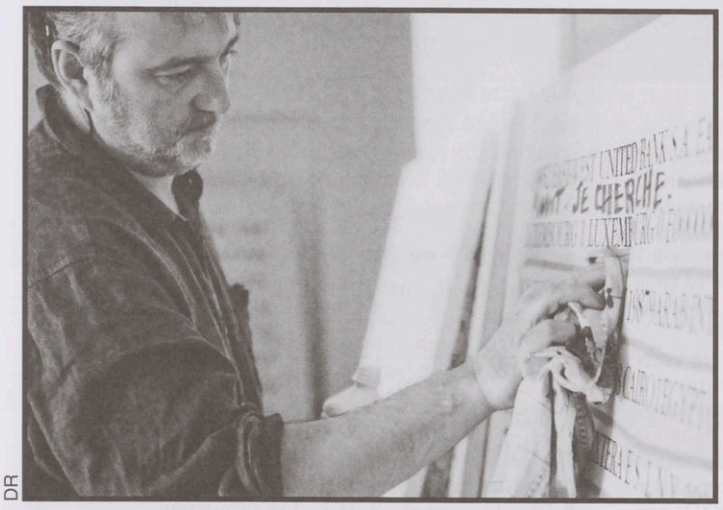
Les prix varient selon les formats : 13x18cm : 140€, 16x21cm : 180€, 20x25cm : 240€ ; triptyque à prix réduit pour les groupes.
Belle idée de cadeau !

❑ Week-ends, à partir du 24 janvier, de 10h à 19h. Réservation : 0142528125 ou littlebiggalerie@beall.fr
45 rue Lepic

Galerie W

Denis Robert Hors champ

● Jusqu'au 15 mars, 44 rue Lepic



DR

Les œuvres de Denis Robert traversent le monde et le touchent, depuis 2007. Ses premières toiles à la galerie W, craie blanche sur fonds noirs, ressemblent à des toiles d'araignées. La crise financière éclate au moment même de sa première exposition. Depuis l'affaire Clearstream et sa mise hors de cause en 2011, son travail a évolué vers plus de puissance, de violence. « *Je rends des comptes. Je continue à gamberger, à tracer, à explorer, à exposer. J'ai imprimé des pages de mes carnets de notes, des listings bancaires, des pensées sur toiles. J'ai franchi une barrière invisible. Je suis allé vers des espaces inconnus où je bataille avec des vides, des lignes, des châssis, des cartons, des épaisseurs, des mots, des encres et des couleurs. De cette matière, je finis par créer un langage.* »

Pour Eric landau, directeur de la galerie W qui expose l'artiste pour la troisième fois : « *Denis Robert est un mouvement à lui tout seul* ».

Si son enquête, son combat, l'ont conduit à utiliser son stylo pour produire des œuvres hyper actuelles, sa plume reste tout aussi engagée et originale : « *Le hold-up est permanent. Prolétaires de tous les pays, munissons-nous d'armes indétectables. De courage et d'humour. L'investigation est un art. Soyons des artistes. Appelons cette exposition un plan hors-champ. Une enquête de sens et d'équité. Du « work » qui progresse. De mes premières impressions à ses cartons colorés, ses slogans biturés, ses Blankfein massacrés : huit années que j'avance dans ce brouillard épais avec la petite lumière de la Galerie W.* »

❑ *L'Enquête*, le film inspiré de faits réels dont Denis Robert est le héros sera en salle à partir du 11 février.

Hôpital Bretonneau

Michèle Attia Peintures et illustrations

● Jusqu'au 21 mars, 23 rue Joseph de Maistre

Dans la bien nommée rue Intérieure, les personnages de Michèle Attia ont très souvent les yeux baissés et semblent absorbés dans leurs songes. Et pourtant ils ne dorment pas. Sauf peut-être dans la série « Les endormis », deux femmes, un homme, trois beaux visages à la douce expression qui nous apaisent.

Une trentaine de portraits nous entrainent en Australie avec un très bel aborigène, au Japon ou en Afrique mais également dans le métro ou les cabines téléphoniques. Le brou de noix que l'artiste mélange à l'acrylique contraste avec sa palette très riche et chaleureuse et donne de l'intensité et de la profondeur à ses figures dans des compositions plein cadre. Les touches d'or et les bijoux de ses portraits de femmes les font ressembler à des princesses byzantines ou à des icônes. L'« homme bleu » fait exception avec son visage tout bleu réchauffé cependant par ses lèvres dorées.

L'artiste, également illustratrice expose quelques pages d'albums pour la jeunesse, un malicieux Doudou Lapinou et la jolie comptine « Lune, lune, coquelune ».

Et sur toutes ces figures d'ici et portraits d'ailleurs, flotte un reste d'enfance, de rêve…..

Sylvie Chatelin

❑ www.micheleattia.com

Au 104

Krijn de Koning Espace-couleurs

Jusqu'au 5 avril, 5 rue Curial (19e)

Ces «pièces-sculptures» interconnectées ont été réalisées spécialement pour cette exposition au 104. Les visiteurs peuvent entrer dans la structure, s'y promener pour en découvrir les différentes perspectives et même en déplacer certains éléments. L'œuvre interroge sur l'espace, l'influence de la lumière, des perspectives et bien sûr, de la couleur. Très importante pour De Koning, celle-ci a selon lui, « *la faculté d'influencer la perception de la réalité qui nous entoure.* » Interactive et ludique, l'installation reconstruit le lieu et transforme le public en acteur souvent perturbé par une architecture étonnante. Par exemple, cet escalier qui mène… seulement à surplomber l'ensemble ! **AK**

Et aussi…

Festival de la jeune photographie européenne

Jusqu'au 8 mars

Le festival Circulation(s) propose pour la cinquième année, un regard croisé sur l'Europe à travers la photographie. Organisé par l'association Fetart, il a pour vocation de faire émerger les talents de la jeune photographie européenne et de fédérer un réseau d'acteurs autour de la création artistique contemporaine innovante.

Galerie Béatrice Bellat

Surréalisme d'hier

Jusqu'au 14 mars, 103 rue Lamarck

Cette exposition collective rend hommage au mouvement qui a bouleversé l'art moderne et touché tous les domaines de la création. Photos-montages et collages photos, « décalcomanie », découpages de journaux et assemblage de matériaux divers, toute forme d'expression est exploitée par de nombreux artistes, même si certains n'ont jamais adhéré au mouvement.

La galerie présente aussi quelques oeuvres de Léonor Fini, Dali, André Masson, Cécile Reims, Jean Picart-Ledoux, Pierre Le Colas, Hans Bellmer ou Saint-Génies. **AK**

Jeune création

Son créateur #Opus 1

Jusqu'au 7 février, 24 rue Berthe

Kodh, musicien, DJ double champion du monde, présente quatre de ses installations sonores pour la première fois. Artiste reconnu, il poursuit des recherches sur les formes de glissement du son et ses capacités à générer, créer des images et projections mentales. Par son travail actuel de création musicale, il veut repousser les frontières qui séparent les disciplines artistiques et les rapprocher de notre environnement.

À l'ICI

Cherchez l'erreur

Jusqu'au 19 avril, 56 rue Stephenson, 19 rue Léon

Six femmes artistes du monde arabe et d'Iran dénoncent les aberrations de la guerre et l'absurdité de la violence, à travers les objets et rituels du quotidien.

Plus d'infos en mars.

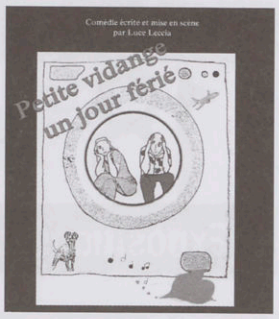
LE MOIS DU 18e Théâtre

Petite vidange un jour férié, au Tremplin

Un couple veut se débarrasser de son vieux lave-linge. Une fois sur le palier, ils claquent la porte derrière eux en oubliant les clés à l'intérieur. Personne ne peut les aider à part leurs voisins qu'ils détestent.

Une dispute éclate alors entre mari et femme. Une véritable « vidange » entre deux êtres qui ne savent plus s'ils s'aiment encore. Le thème n'est pas original mais les dialogues sonnent juste. Humour et tendresse affleurent sous des propos parfois rudes. De courtes séquences musicales ponctuent cette pièce bien rythmée.

q Écrite et mise en scène par Luce Leccia, jusqu'au 8 mars, le vendredi à 20 h 30 et le dimanche à 16 h, 39 rue des Trois Frères, 01 48 60 66 05.



Au Grand Parquet

Conférences gesticulées (Inculture 1 et Inculture 2), de et avec Franck Lepage

● du 24 février au 1er mars, *Inculture 1* le mardi et mercredi à 19 h (une partie chaque soir), Inculture 2 le jeudi et vendredi à 19 h (une partie chaque soir), Intégrale *Inculture 1* le samedi à 17 h, Intégrale *Inculture 2* le dimanche à 17 h, 35 rue d'Aubervilliers, 01 40 05 01 50.

DR

L'éducation populaire, monsieur, ils n'en ont pas voulu, cela n'intéresse plus personne aujourd'hui. Au revoir.» Nous sommes en 1994, Franck Lepage vient de se faire jeter au téléphone par une vieille dame légèrement irascible. Pourtant, il finira par l'obtenir son rendez-vous avec Christiane Faure. Comment est né le ministère de la Culture ? Comment la belle idée de l'éducation populaire conçue en 1944 et qui devait être un outil d'émancipation humaine a été dévoyée ? Les souvenirs de celle qui fut institutrice à Oran, résistante, pionnière de l'éducation populaire sont le fil rouge d'Inculture1 consacré à la Culture « *avec un grand cul* ».

Savez-vous faire du parapente ? Non ? Ne vous inquiétez-pas ! Franck Lepage dans Inculture 2 consacré à l'éducation vous en explique le fonctionnement théorique qui, curieusement, pourrait bien être servir de métaphore de l'ascension sociale. Les projets éducatifs de Condorcet, de Lepeletier de Saint Fargeau, le fonctionnement de Sciences Po, la notation (à ce propos savez-vous ce qu'est la « constante macabre » ?), l'égalité des chances, la différence entre *instruire, éduquer, former*, sont quelques-uns des thèmes abordés dans Inculture 2 consacré à l'éducation.

Vous l'avez certainement compris, Inculture 1 et 2 c'est presque cinq heures de pensée en mouvement. Et le pire c'est que c'est contagieux ! Et comme si ça ne suffisait pas de nous faire réfléchir, Franck Lepage, clown farceur et tendre, nous fait rire aux éclats.

Catherine Soubelet

Qu'est-ce qu'une conférence gesticulée ?

« *Objet hybride entre le spectacle et la conférence, la conférence gesticulée mélange sur un thème des savoirs « chauds »* » – vécu personnel, expériences professionnelles, anecdotes – et des « *savoirs froids* » – fonctionnement d'une institution, analyses de pratiques ou juste de la théorie ».

❑ Pour en savoir plus : www.scoplepave.org

À la Manufacture des Abbesses
Clochard stellaire, de Georges de Cagliari, mise en scène de Sarah Veyron
● Jusqu'au 28 février, du mercredi au samedi à 19 h, 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.

À la Reine Blanche **La Chair de l'homme de Valère Novarina, mise en scène de Marc-Henri Lamande**
● Jusqu'au 28 février, du mardi au samedi à 21 h, 2 bis passage Ruelle, 01 40 05 06 96.

À l'Atalante **Les jardins de l'horreur, de Daniel Call, mise en scène d'Agathe Alexis**
● Jusqu'au 9 février, le lundi, mercredi et vendredi à 20 h 30, le jeudi et le samedi à 19 h, le dimanche à 15 h, 10 place Charles Dullin, 01 46 06 11 90.

À l'Atelier-théâtre de Montmartre
Si tu me quittes, je viens avec toi, comédie à saynètes de Lilian Lloyd
● Tous les samedis à 21 h, 7 rue Coustou, 01 46 06 53 20.

Au Ciné XIII, **Brigade financière, d'Hugues Leforestier, mise en scène d'Anne Bourgeois**
● Du jusqu'au 21 mars (horaires variables), 1 avenue Junot, 01 42 54 15 12.

Au Funambule de Montmartre, **Un couple presque parfait, textes de Ribes, Obaldia, Courteline, Tardieu, mise en scène de David Bottet et Mathilde Bourbin,**
● Du 5 février au 3 mai, du jeudi au samedi à 20 h, le dimanche à 16 h, 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

Aux Béliers Parisiens, **Une chance inestimable de Fabrice Donnio, mise en scène d'Arthur Jugnot et David Roussel,**
● Jusqu'au 31 mars, du mardi au vendredi à 20 h 45, le samedi à 18 h et 21 h, 14 bis rue Sainte Isaure, 01 42 62 35 00.

À l'Atelier

Anna Christie d'Eugène O'Neill, adaptation de Jean Claude Carrière, mise en scène de Jean Louis Martinelli

● Jusqu'au 26 avril, du mardi au samedi à 21 h, le samedi à 16 h 30 le dimanche à 15 h 30, 1 place Charles Dullin, 01 46 06 49 24.

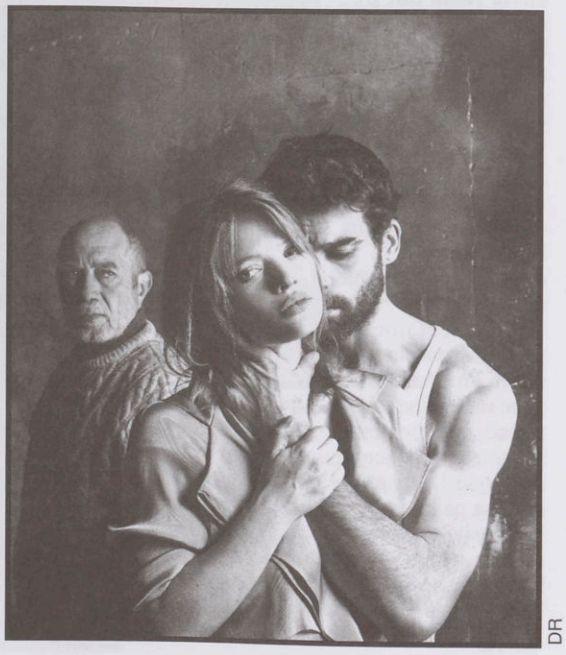
Anna Christie, écrite en 1920, est le deuxième volet d'une trilogie, débutée avec *Brin de paille* et s'achevant avec *Long voyage vers la nuit* où O'Neill explore les aspects les plus sombres de la condition humaine.

L'histoire : à la mort de sa femme, Chris Christopherson a abandonné sa fille Anna dans une ferme, avant de repartir en mer. Vingt ans plus tard, au début de la pièce, il l'attend dans un bar crasseux de New York sans l'avoir jamais revue. Elle surgit de nulle part, tout comme le marin Burke repêché en mer. Burke est fasciné dès le premier regard d'Anna et désire l'épouser. Anna, entravée par son passé de prostituée, va revendiquer face à ces deux hommes son autonomie et sa liberté. O'Neill est imprégné des thèses féministes en vogue à l'époque qu'il transpose dans l'univers de bords de mer agités, peuplés de bars fréquentés par des alcooliques et des prostituées.

Atmosphère pesante, personnages maladroits, fragiles, attachants, à vif, dans une instabilité permanente. Chacune et chacun défendent leur pré-carré, leur refuge, à travers leur vécu, leur ressenti. Anna (Mélanie Thierry) semble délivrée de retrouver son père (Féodor Atkine) qui le lui rend bien, trop bien peut-être jusqu'à des excès de paternalisme désuets. Ils s'aiment sans se le dire, sans effusion. Burke (Stanley Weber) navigue entre le père et la fille, il espère, sans l'avouer, que cet amour pourra éradiquer tous les maux dont il souffre. Alors, de concessions en crises de violence, la raison va l'emporter, « *la faute à la mer, cette vieille salope* ».

Les décors et les costumes s'adaptent aux situations. Dans le brouillard, le spectateur reste lucide et apprécie les maux et les mots.

Michel Cyprien


DR

A l'Etoile du Nord **Le Poulpe, polar électro-conté de Julien Tauber**

● Du 10 au 28 février, le mardi, mercredi et vendredi à 20 h 30, le jeudi à 19 h 30, le samedi à 17 h, 16 rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.

© Philippe Stisi

Gabriel Lecouvreur, dit Le Poulpe à cause de ses bras tentaculaires, est un enquêteur libertaire, dont le personnage a été créé en 1995 par Jean-Bernard Pouy, puis repris par un collectif d'auteurs qui tour à tour ont écrit une enquête du Poulpe (Editions Baleine). Ses aventures le mènent aujourd'hui à Rungis, à la Halle aux poissons. Sur un étal, une tête d'homme sans oreilles, soigneusement découpée. De Rungis à l'Ile de La Réunion, la route est longue et semée de crimes, de règlements de comptes, d'histoires de mœurs et de littérature. C'est un voyage picaresque auquel nous convie Julien Tauber, accompagné, par une musique en constante interaction avec l'histoire, qui utilise les « outils les plus sophistiqués de l'informatique », passant de la douceur au déluge grinçant et tonitruant.

Bref, de quoi donner des frissons, du suspense, peut-être du rire…et à coup sûr de la peur !

Rose Pynson

Pour les enfants

Manufacture des Abbesses
7 rue Véron, 01 42 33 42 03.

La brouille (dès 3 ans)

Jusqu'au 1er mars, le mercredi à 15 h 30 et le samedi à 15 h (séances supplémentaires pendant les vacances scolaires)

Le Capitaine et les deux matelots du « Métaphore » accueillent le public pour un voyage imaginaire dans l'univers de Claude Boujon.

Funambule de Montmartre
53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

Tête d'œuf

Jusqu'au 28 février, le mercredi et samedi à 14 h,

Zaza est une poule chétive qui n'arrive pas à pondre et qui a pour seul ami Fernand le fermier.

Au Pixel
18, rue Championnet,
01 42 54 00 92.

Les oubliés (dès 5 ans)

Du 7 janvier au 28 mars, le mercredi à 15 h et le samedi à 17 h

Armand se réveille dans un monde enchanté sans aucun souvenir de sa vie passée. Il y rencontre plusieurs personnages de contes de fées.

Aux Béliers parisiens,
14 bis rue Sainte Isaure,
01 42 62 35 00

Le fabuleux voyage de la fée Mélodie (dès 3 ans)

Jusqu'au 1er mars, le samedi à 14 h et le dimanche à 11 h (séances supplémentaires pendant les vacances scolaires)

Coup de tonnerre au pays des notes ; Mélodie, la fée de la musique a perdu son La. Elle part à sa recherche et fait des rencontres extraordinaires.

Au Ciné XIII théâtre,
1 avenue Junot, O1 42 54 15 12

La grande fabrique des mots (dès 4 ans)

Jusqu'au 14 mars, le mercredi et samedi à 14 h (séances supplémentaires pendant les vacances scolaires)

La machine à visiter des mondes imaginaires nous transport au Pays de la grande Fabrique des mots où il faut acheter et avaler les mots pour pouvoir les prononcer.

C.S

DR

Tête d'œuf au Funambule de Montmartre.

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

❑ **Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €**

❑ **Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €**
(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

❑ **Je souscris un abonnement de soutien : 80 €**
(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

❑ **Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €**

❑ **Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €** (24 € abonnement + 18 € cotisation)

❑ **J'adhère à l'association : 18 €**

❑ **Abonnement à l'étranger : 27 €**

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

E mail : ....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ❑

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. Merci.

PROMOPRINT imprimerie - reprographie
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

L'air du temps

Le sphinx et le petit chien

Les cheveux, les lunettes, les lèvres, les pendants, le manteau, les souliers, les bas et la jupe. Tout mauve. Une violette dans le bus. Fanée, la violette.

Lui, tout beige. Sauf le bout des fines oreilles, noir comme sa couette et ses yeux qu'il ferme de temps en temps. C'est son petit chien, tout petit, dans un manteau léopard.

En face, un bambino de trois quatre ans, bonnes joues de putti florentin. Immobile, il observe :

« Pourquoi tu lui as mis un manteau à ton chien ?

Parce qu'il est vieux et qu'il a froid.

Il est pas vieux, il est tout petit.

Il est petit mais il est vieux.

Moi aussi je suis petit. Quand on est petit, on n'est pas vieux. »

Sûr de lui. Irréfutable l'argument. Il le ponctue de balancements de jambes qui vont heurter le bout du nez du chien. Il dresse les oreilles, les rabat, gémit.

« Mon bébé, mon bébé chéri. Il t'a fait mal ?

C'est ton bébé ? »

Petit – Vieux – Bébé. C'est le tournis dans la tête du bambino.

« Moi, je suis plus un bébé. »

Il n'est plus un bébé, mais il est petit. Et vieux ?

« Moi, je ne suis pas vieux. »

Mais il n'en est plus du tout sûr.

« Hein que je ne suis pas vieux ? »

Mais qu'il l'agace, ce gamin, avec ces bottillons qui menacent Bébé chéri et ces questions imbéciles. Elle ne répond pas, la violette. Elle grogne.

Il se tourne alors vers maman, derrière.

« Hein, maman, que je ne suis pas vieux ? »

Elle hausse les épaules. Ces questions !

Il reste silencieux. Sourcils froncés, plongé dans l'infini de ses pensées.

Il ne faisait pourtant qu'interroger les mystères de la vie… petit sphinx égaré dans un bus… Bébé chéri pourrait-il lui répondre ?

Rose Pynson

PETITES ANNONCES

■ **Coaching en Déco et peinture murale :** Envie de relooker votre intérieur, décorer un espace, un mur… stages en groupe de 5 personnes et coaching individuel. ATELIER DES ABBESSES, tel : 06 09 08 57 61.

■ **Association Danças Brasil.** Otaviana anime, dans notre quartier, des **cours de danses brésiliennes** (Samba, forro) avec un objectif le plaisir grâce à la musique et la danse. Cours d'essai gratuit pour nos lecteurs. contact@dancasbrasil.com ou 06 14 15 05 77

■ **Cours de Taï Chi Chuan**. Professeur diplômée de la Fédération de Hong-Kong. Mardi : 12 h à 13 h et de 18 h 20 à 19 h20. Jeudi : de 8 h30 à 9 h30 cours en petit groupe (5 pers. maximum). Rue Championnet. 01 42 51 75 59 et 06 75 31 60 67

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend Porte Montmartre. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 42 09 67 49.

Repetika recrute. Vous souhaitez chanter ? Vous aimez les **chants polyphoniques**, les **chants traditionnels** dans différentes langues (italien, finnois, espagnol, macédonien, chypriote…), **les chants sacrés et les créations contemporaines** ? Rejoignez le chœur Repetika (une quinzaine de personnes actuellement) qui étoffe ses rangs et recrute des hommes et des femmes, amateurs ou pas. Répétitions tous les lundis de 20 h à 22 h à l'école Sainte Marie, 50 rue Stephenson. Direction : Tania Pividori, tania.pividori@gmail.com

TARIF DES PETITES ANNONCES

• **Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes**. (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes. • Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

À découper ou recopier

3 numéros pour 5 €

Abonnement découverte pour les amis et les proches de nos abonnés

Vous souhaitez faire découvrir notre journal à vos amis ou à vos proches ? Transmettez-nous leurs adresses.

ABONNÉ :

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

E mail : .....

AMI OU PROCHE n°1 :

NOM : ..... **Prénom :** .....

Adresse : .....

.....

AMI OU PROCHE n° 2 :

NOM : ..... **Prénom :** .....

Adresse : .....

.....

Si vous souhaitez abonner plus de deux personnes, photocopiez ou recopiez ce bulletin.
Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris.

18e La rue Jean Cottin a le pied (d'immeuble) vert

La végétalisation des rues du 18e se poursuit tranquillement. En janvier, c'était au tour de la rue Jean Cottin à La Chapelle. L'association Les Gens de Cottin, aidée par le collectif Vergers Urbains, l'association Toits Vivants et douze jeunes en formation au Cefil, s'est retroussé les manches le temps d'un chantier de six demi-journées. Fabrication de neufs modules de jardinage, d'un banc, d'un bac à compost et d'une pergola. Un réservoir d'eau devrait bientôt être installé.

L'association Les Gens de Cottin souhaite impliquer les habitants dans un projet autour de l'environnement pour améliorer le quotidien de chacun. Son credo ? Gestion collective, participation citoyenne et préservation de l'environnement.

❑ gensdecottin@gmail.com

© Sebastien Goelzer/Vergers urbains

La rue Jean Cottin vue du ciel.

La manutention des planches qui seront bientôt transformées en mobilier éco-urbain.

Douze jeunes fraîchement arrivés en France et en apprentissage du français avec le Cefil ont donné un coup de main.

Après l'installation, séance de test... Ça a l'air de tenir.

Mi-janvier, le jour de l'inauguration...

Après de brillantes études et une belle carrière, ce haut fonctionnaire du FMI, aujourd'hui octogénaire, est revenu dans son 18e natal.

Robert Heller du 18e à Washington et retour

© Tessa Chéry (www.tessachery.com)

Robert Heller avec sa femme et son fils devant l'hôpital Bretonneau.

C'est dans son appartement avec terrasse arborée et vue sur le Sacré-Cœur que Robert Heller, 84 ans, nous reçoit afin d'évoquer une vie passablement planétaire. Ancien haut fonctionnaire du Fonds monétaire international (FMI) et journaliste économique, Robert Heller vit à nouveau dans notre arrondissement depuis 1973, rue du Mont-Cenis. Quotidiennement, il se rend à l'hôpital Bretonneau : depuis 2007, son épouse est hospitalisée pour une forme de maladie d'Alzheimer dans l'hôpital où lui-même naquit en 1931. Nombreux sont ceux qui connaissent l'homme aux cheveux blancs, aux yeux bleus et le plus souvent d'humeur badine.

Un enfant du 18e

« *Je suis un enfant du 18e d'origine alsacienne. Mes parents, des gens modestes, habitaient rue Eugène Carrière et travaillaient sur les champs de courses. Ma grand-mère paternelle a vécu jusqu'à la fin de sa vie au 34 rue Montcalm. En 1937, nous sommes partis à Saint-Maurice, près de Paris. Je me rappelle parfaitement quelques dates marquantes de l'époque. Surtout celle du 25 août 1944, le jour de la Libération de Paris, quand un camarade, Jean Viacroze, fut tué par les Allemands pratiquement devant mes yeux. Il y a une rue à son nom dans la localité* », confie avec émotion notre interlocuteur.

En 1949, il passe le bac « mathématiques ». À cette époque, ses parents reviennent à Paris, dans le 15e où sa mère tient une mercerie-bonneterie. Il sort diplômé de la grande école de commerce HEC en 1955. Ce diplôme lui permet d'obtenir une bourse pour l'université de Yale aux États-Unis, où il passe un master. « *J'étais frappé à cette époque par la ségrégation dans le sud des États-Unis, par exemple, l'existence en Alabama d'une salle d'attente distincte pour les noirs et pour les blancs chez le médecin* » se souvient l'octogénaire.

« *En 1958, je suis devenu journaliste à l'hebdomadaire* Entreprise. *Un journal qui correspondait à l'air du temps : nous étions au cœur des trente glorieuses, avec 5 % de croissance l'an mais aussi une forte inflation en France.* » En 1960, il rencontre un économiste du FMI à Paris. S'en est suivi une nomination à Washington, ville du siège social de cette institution.

« L'économie est plus proche de la philosophie que des mathématiques. »

C'est là qu'il rencontre en 1962 une jolie Philippine, Teresita Lozada, qui devient son épouse en 1963 et qui l'est toujours, plus de cinquante ans après. Jusqu'en 1973, dans le cadre de ses activités, Robert Heller visite de nombreux pays d'Amérique latine comme le Chili, la République dominicaine, l'Équateur et Haïti.

Friedman, Aron et Krugman

De retour à Paris, après quinze ans de vie américaine, il entre à l'hebdomadaire économique et boursier *La Vie Française*. « *À cette époque il y avait peu de chômage. La France commençait à s'américaniser, en particulier avec la naissance des "grandes surfaces", qui étaient inconnues quand j'avais quitté mon pays en 1959.* »

Sa contribution principale à *La Vie française* a été de faire connaître en France l'œuvre de l'économiste américain Milton Friedman, prix Nobel d'économie en 1976 et pape du libéralisme. Il avait été un de ses professeurs aux États-Unis. Un autre fût James Tobin qui a donné son nom à la célèbre « taxe Tobin » sur les transactions financières internationales.

En France, toutefois, l'intellectuel qui a le plus marqué l'esprit de Robert Heller est un philosophe : Raymond Aron, éditorialiste au *Figaro* de 1947 à 1977, professeur de sociologie à la Sorbonne et au Collège de France. Aron est décédé en 1983 mais, aujourd'hui encore, ses livres restent à portée de main de Robert Heller. En particulier *L'Opium des intellectuels,* publié en 1955.

S'il ne connaît pas très bien le prix Nobel d'économie 2014 Jean Tirole, Robert Heller était proche du premier lauréat français dans cette discipline, en 1988, Maurice Allais. Mais maintenant, son jeu favori est de lire et de conserver les articles d'un autre Nobel d'économie, en 2008, Paul Krugman, professeur à Princeton aux États-Unis et éditorialiste au quotidien américain publié à Paris, *International New York Times*. À cette nuance près que Krugman est aussi favorable à l'intervention de l'État dans l'économie que Milton Friedman y était opposé. Ce qui conduit Robert Heller à conclure : « *Pour moi, en dernière analyse, l'économie est plus proche de la philosophie que des mathématiques* ».

Histoire, théâtre et sports

Robert Heller éprouve avant tout une passion pour l'Histoire. Il passe maintenant une partie non négligeable de son temps à regarder à la télévision les émissions des deux chaînes spécialisées, *Histoire* et *Pour l'Histoire,* ainsi que des films documentaires sur les rois de France, la bataille d'Azincourt, le maréchal Pétain ou le procès de Nuremberg et, en économie, la crise de 1929.

Son autre passion : le théâtre. Il est abonné à la Comédie française, avec un goût particulier pour la tragédie racinienne. Robert est aussi un spectateur fidèle d'un des théâtres de son quartier, les *Béliers parisiens*, rue Sainte-Isaure.

Son troisième centre d'intérêt c'est le sport, en particulier le football. Lui et son fils sont de chauds supporters du Red Star. Il garde de très vieux souvenirs du temps où il venait voir jouer pendant la guerre ou l'immédiat après-guerre ces gloires de l'époque qui s'appelaient entre autres Aston, d'origine anglaise, et Simonyi, d'origine hongroise. Tous deux étaient internationaux français quand ce club était champion de France ou vainqueur de la Coupe.

Pour conclure, Robert Heller tient à nous confier : « *Ma vie a vraiment commencé avec la guerre de 1939-1945. Or cette vie se termine à une époque, 2015, où ce type d'effroyable conflit entre nations européennes est devenu impensable. L'histoire n'incite certes pas à prédire l'avenir. Mais cette différence entre hier et demain paraît solidement implantée. Elle constitue, en tous les cas, l'élément fondamental de la vie d'un homme né en France en 1931 et encore en vie en 2015. Elle permet de revenir pour finir à une autre citation de Raymond Aron, qui avait écrit en 1967, à la fin de la guerre d'Algérie : "la France n'a plus de grands problèmes". Mais les plus grands esprits sous-estiment toujours la folie des hommes.* »

Michel Germain

Directeur de la publication : Christian Adnin. Numéro de commission paritaire : 1017 G 82213 Imprimerie Promoprint, Paris18e